

# RECOUDRE LE CIEL AVEC DU FIL ROUGE

*Luna M.*



# Recoudre le Ciel avec du Fil Rouge

*Par Luna M.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Les Poussières de l'Atelier	4
Chapitre 2 : Le Tic-Tac du Destin	11
Chapitre 3 : Le Premier Lambeau	17
Chapitre 4 : La Bobine Écarlate	24
Chapitre 5 : L'Éveil des Couleurs	33
Chapitre 6 : L'Emboscade du Silence	38
Chapitre 7 : La Boîte à Musique du Temps	44
Chapitre 8 : Les Murmures de la Soie	51
Chapitre 9 : Le Pont des Soupirs de Soie	58
Chapitre 10 : L'Infection de la Grisaille	63
Chapitre 11 : Le Banquet des Étoiles	68
Chapitre 12 : La Prophétie de l'Aiguille	74
Chapitre 13 : L'Invasion de l'Encre	80
Chapitre 14 : Le Climax de la Trame	85
Chapitre 15 : Le Nœud de l'Âme	90
Chapitre 16 : L'Aurore Boréale Permanente	95

# Chapitre 1

## Les Poussières de l'Atelier

À Grise-Mine, l'aube n'était pas une promesse, mais une simple décoloration. La ville s'éveillait sous un linceul de brume carbonisée, une purée de pois sans saveur qui s'insinuait entre les pavés et étouffait le chant des oiseaux de fer. Les habitants, silhouettes de fusain aux épaules voûtées par le poids de l'habitude, marchaient les yeux rivés sur leurs bottes, de peur de voir ce qui se passait là-haut. Car là-haut, la voûte d'étain commençait à peler comme une vieille peinture. Des lambeaux d'azur délavé pendaient lamentablement, révélant par endroits un noir si absolu qu'il semblait aspirer le moindre espoir.

Pourtant, au numéro 42 de la rue des Soupirs, une petite enseigne en fer forgé – une main tenant une étoile entre le pouce et l'index – semblait défier l'entropie ambiante.

Céleste poussa les volets de l'Atelier de l'Aube. Un frisson d'ozone lui parcourut l'échine. Elle ne regarda pas la rue ; elle n'en avait pas besoin. Elle sentait la plaie dans ses propres phalanges. C'était une morsure froide, une vibration dissonante qui remontait le long de son bras gauche. Une déchirure venait de s'ouvrir au-dessus du quartier des fonderies, une balafre de trois mètres de long par laquelle s'échappait le souffle glacé du Néant.

« Encore un accroc, murmura-t-elle, sa voix semblable au froissement du papier de soie. Le monde s'effiloche, et personne ne porte de dés à coudre. »

Ses yeux, d'un améthyste profond en ce matin de crise, balayèrent l'atelier. Ici, le gris n'avait pas droit de cité. Des cascades de rubans de satin, du safran au bleu de Prusse, dégringolaient des étagères. Les bobines de fil s'alignaient comme des soldats de

lumière, chacune vibrant d'une note imperceptible : le Do mineur d'une soie sauvage, le Mi majeur d'un lin brut. Dans les bocaux de verre, des boutons en nacre reflétaient des arcs-en-ciel inexistantes, et l'air embaumait la lavande séchée et l'électricité statique.

Céleste s'approcha de son établi de chêne blond. Au centre, reposait une petite boîte en bois de santal fermée par un loquet d'argent. À l'intérieur, lové comme un serpent de feu, dormait le Fil de Cœur.

Elle ne l'utilisait que pour les cas critiques. Aujourd'hui, la vibration dans son bras était si forte que ses doigts tremblaient. Elle défit le ruban d'argent qui retenait ses cheveux de lune et les laissa cascader sur ses épaules, un flot de métal liquide qui semblait capter la moindre lueur.

La clochette de la porte tinta, un son cristallin qui trancha le silence ouaté.

Une femme entra. Elle était l'archétype de Grise-Mine : un manteau d'un beige de cendre, un visage mangé par l'inquiétude et, entre ses mains gantées de laine rêche, un bibi en feutre noir qui semblait avoir été écrasé par le poids de mille orages.

« Mademoiselle Céleste ? commença-t-elle, sa voix hésitante. On dit que vous... que vous faites des miracles avec les choses perdues. »

Céleste sourit, et pour un instant, la pièce parut s'illuminer d'un cran supplémentaire.  
« On dit souvent des bêtises, Madame... ? »

« Madame Vernis. C'est mon chapeau de noces. Il est... il est mort, n'est-ce pas ? La couleur a fui. On dirait qu'il a renoncé. »

Céleste prit l'objet. Ce n'était pas juste un chapeau. C'était un réceptacle de souvenirs atrophiés. En le touchant, elle sentit l'Usure à l'œuvre. Une mite d'ombre s'était

nichée dans la doublure, une petite tache de vide qui dévorait le sens de l'objet. Et par un effet de miroir métaphysique, ce petit trou dans le feutre correspondait exactement à la faille qui grandissait au-dessus de leurs têtes.

« Il ne renonce pas, Madame Vernis. Il a juste oublié comment briller. Mais il a de la chance : le rouge lui manque cruellement. »

L'artisane posa le chapeau sur un mandrin de bois. Elle ne chercha pas une aiguille ordinaire. Elle ouvrit la boîte de santal. Le Fil de Cœur parut s'étirer vers elle, une soie incandescente, d'un carmin si pur qu'il semblait palpiter. Céleste l'enfila dans une aiguille d'os de baleine.

« Regardez bien, Madame Vernis. On ne recoud pas seulement le tissu. On recoud l'intention. »

Céleste ferma les yeux. Elle ne voyait plus l'atelier. Elle voyait la trame du monde, un immense canevas de lignes de force dont certaines devenaient cassantes, grises, friables. Elle localisa la fissure au-dessus de la ville, un gouffre d'encre qui menaçait d'engloutir le clocher voisin.

Elle piqua.

Le premier point fut une détonation silencieuse. Sous ses doigts, le feutre noir tressaillit. Le Fil de Cœur s'enfonça dans la matière, laissant derrière lui une cicatrice de lumière. À chaque va-et-vient de l'aiguille, Céleste murmurait des mots anciens, des noms d'étoiles oubliées, des secrets de comètes.

— \*Show, don't tell\* —

La sueur perla sur son front. La résistance était forte. L'Ombre-Mite, quelque part dans les replis du ciel et de la doublure, se débattait. Le froid s'intensifia dans la

boutique. Les miroirs s'embruèrent, reflétant des formes vaporeuses et grises qui tentaient d'éteindre les couleurs des rubans. Madame Vernis recula, les mains sur la bouche, sentant une pression soudaine sur sa poitrine, comme si l'air lui-même devenait plus lourd, plus terne.

Céleste, elle, ne faiblissait pas. Ses mains, tachées de cette poussière d'argent qui était son sang et sa malédiction, bougeaient avec une grâce chorégraphique. Elle ne regardait plus le chapeau ; elle regardait à travers le plafond, à travers le zinc, à travers les nuages de suie. Elle voyait l'aiguille d'os, immense et spectrale, traverser le vide sidéral pour ramener les bords de la déchirure l'un vers l'autre.

« Reviens, monde, ordonna-t-elle dans un souffle. Souviens-toi de la soie. Souviens-toi du sang. Souviens-toi du rêve. »

Un craquement retentit, semblable à celui d'une banquise qui se brise, mais à l'envers. C'était le son de la réalité qui se ressoudait.

Dernier point. Un nœud d'arrêt, serré avec la précision d'un chirurgien de l'âme.

Céleste coupa le fil avec ses dents. Une étincelle jaillit de sa bouche, illuminant ses yeux qui viraient maintenant au bleu électrique, celui des après-midi d'été juste après la foudre.

Le silence revint, mais ce n'était plus le silence mort de Grise-Mine. C'était un silence vibrant, plein de murmures de bobines.

Elle tendit le chapeau à Madame Vernis. Le bibi n'était plus seulement réparé. Il était transfiguré. Un liseré de rouge incandescent courait le long de la bordure, et là où le feutre avait été troué, une minuscule rose de soie, d'une texture presque organique, semblait prête à éclore.

« Oh... » Madame Vernis caressa le tissu. Elle se redressa. Son visage parut perdre dix ans de grisaille. « Je... je me sens soudain... légère. Comme si j'avais envie de courir. C'est ridicule, n'est-ce pas ? »

« C'est tout sauf ridicule, Madame. C'est le vertige de la couleur qui revient. »

La cliente paya avec quelques pièces de cuivre qui, dans la main de Céleste, semblèrent briller comme de l'or neuf. Elle sortit de la boutique d'un pas vif. En passant le pas de la porte, elle fit une chose que personne ne faisait plus à Grise-Mine depuis des décennies : elle leva les yeux.

Là-haut, juste au-dessus de la rue des Soupirs, les nuages s'étaient écartés. Une brèche de ciel pur, d'un bleu saphir à couper le souffle, s'ouvrait comme une fenêtre sur l'infini. La déchirure avait disparu, remplacée par une traînée vaporeuse, presque invisible, de la couleur d'un coucher de soleil.

Céleste s'appuya contre son établi, les jambes flageolantes. Chaque suture lui coûtait. Elle regarda ses mains : la poussière d'étoiles sous ses ongles semblait un peu plus terne qu'au réveil. Elle sentait le vide l'appeler, ce froid qui venait de sa propre origine, cette part de comète en elle qui ne demandait qu'à rejoindre le grand silence noir.

« Tu ne devrais pas forcer ainsi, Céleste. Le monde ne mérite pas que tu t'étiolles pour lui. »

Elle sursauta et se tourna vers l'arrière-boutique. Barnabé était là, appuyé sur le chambranle de la porte. Ses loupes de cuivre étaient relevées sur son front chauve, révélant des yeux d'un brun de terre labourée, chauds et inquiets. Il tenait une petite boîte à musique dont le mécanisme cliquetait doucement, un rythme cardiaque de secours pour l'atmosphère de la pièce.

« Si je ne le fais pas, Barnabé, les toits de zinc finiront par s'envoler dans le néant, et nous avec. »

L'horloger s'approcha, ses pas faisant craquer le plancher en cadence. Il posa sa main calleuse sur l'épaule frêle de la modiste. « L'Usure gagne du terrain. Ce que tu as recousu aujourd'hui n'est qu'une boutonnière sur une robe en lambeaux. Regarde tes doigts, petite. Tu deviens transparente. »

Céleste leva sa main à la lumière du jour naissant. Le bout de son index était en effet étrangement opalin, comme si la chair laissait place à de la nacre translucide.

« C'est le prix du Fil de Cœur, dit-elle avec une tristesse lumineuse. Mais regarde, Barnabé... »

Elle désigna la fenêtre. Dehors, un petit groupe de passants s'était arrêté. Ils ne regardaient plus leurs bottes. Ils pointaient du doigt la tache de bleu dans le ciel gris. Un enfant riait. Une femme avait ôté son châle terne pour laisser la lumière toucher son cou.

« Ils se souviennent, chuchota Céleste. Même si ce n'est que pour une minute. L'infini est de nouveau au-dessus de leurs têtes. »

Barnabé soupira, un son qui ressemblait au dégonflement d'un vieux soufflet de forge. « L'Ombre-Mite ne va pas apprécier cette lucarne. Elle va envoyer le froid. Elle va envoyer l'oubli. Tu sais qu'elle te cherche, n'est-ce pas ? Elle n'aime pas les couturières qui empêchent le monde de se défaire. »

Céleste ramassa une chute de ruban rouge et la noua autour de son poignet, comme pour s'ancrer à la terre. « Qu'elle vienne. J'ai encore des kilomètres de soie en réserve et assez d'aiguilles pour harponner la lune. »

Elle se remit au travail, triant ses perles de verre qui contenaient des échos de rires d'enfants. Mais au fond d'elle, elle sentait la morsure. La grande déchirure, la vraie, celle qui menaçait le cœur même de la métropole, l'attendait. Et elle savait que pour celle-là, il ne suffirait pas d'un chapeau de noces. Il faudrait peut-être offrir sa propre trame, son propre souffle, pour que Grise-Mine redevienne, ne fût-ce qu'un instant, la Cité des Songes.

À travers la vitre, une mite de poussière grise, grosse comme un poing, se colla contre le carreau, cherchant la chaleur de la couleur avant de s'évaporer dans un sifflement haineux. La guerre entre le fil et le vide venait de commencer.

# Chapitre 2

## Le Tic-Tac du Destin

La clochette de l'Atelier de l'Aube ne tinta pas ; elle soupira une note de cristal argenté qui resta suspendue dans l'air, vibrant contre les centaines de bobines de soie rangées sur les étagères. Céleste ne leva pas les yeux de son ouvrage. Sous ses doigts agiles, un ruban de taffetas cramoisi semblait se tordre comme une salamandre de feu. Elle sentait la présence avant même d'entendre le bruit de pas traînants sur le parquet de chêne ciré.

Barnabé l'Horloger entra, une silhouette de bois courbé drapée dans un velours si vieux qu'il semblait avoir été tissé avec de la poussière de bibliothèque. Ses loupes de cuivre, relevées sur son front, brillaient comme les yeux multiples d'un insecte curieux. Sous son bras, il serrait un objet emmitouflé dans une flanelle grise, un fardeau qui semblait peser plus lourd que le plomb.

— Le rythme est malade, Céleste, lâcha-t-il sans préambule. Son souffle sentait la menthe poivrée et l'huile de coude. Le temps ne s'écoule plus, il s'égoutte.

Céleste piqua son aiguille dans un peloton de laine mousseuse. Elle leva ses yeux vers lui, et Barnabé tressaillit imperceptiblement. Ce matin, l'iris de la modiste avait la teinte d'un orage lointain, un bleu-gris électrique qui trahissait une agitation intérieure.

— Pose-le sur l'établi, Barnabé. Entre le miroir des âmes et les bobines de chant.

L'horloger s'exécuta avec une infinie précaution. En écartant les pans de la flanelle, il révéla un chronomètre de marine en laiton poli. Mais là où le balancier aurait dû

battre une mesure régulière et rassurante, il y avait un hoquet. L'aiguille des secondes faisait trois pas en avant, puis un bond en arrière, hésitante, comme si elle redoutait de franchir la minute suivante.

— Regarde bien, murmura Barnabé en désignant le cadran de verre.

Céleste se pencha. Sous le verre, elle ne vit pas de la poussière ordinaire. Elle vit des filaments de grisaille, des fibres d'un vide absolu qui s'enroulaient autour de l'axe central. C'était l'Usure. Elle ne se contentait plus de dévorer les couleurs des murs ou l'éclat des yeux des passants ; elle s'attaquait désormais à la mécanique du monde.

— Elle s'infiltré par les déchirures du ciel, dit-elle d'une voix qui ressemblait au froissement du papier de soie. Hier soir, j'ai recousu une boutonnière sur le dôme de la Cathédrale des Nuées, mais le trou était si vaste que j'ai pu voir l'Encre. Le vide qui attend derrière, Barnabé. Un froid qui ne vient pas de l'hiver, mais de l'absence de demain.

Barnabé retira ses gants mités, révélant des doigts noueux, tachés de graisse noire. Il caressa le boîtier du chronomètre avec une tendresse de père.

— Mes horloges perdent le nord, Céleste. Dans toute la ville de Grise-Mine, les pendules se décalent. À la tour du beffroi, il est midi depuis trois heures. À la gare, les trains arrivent avant d'être partis ou ne partent jamais parce que le quai a oublié leur destination. Le temps fuit, ma petite. Il s'échappe par les trous de ta voûte comme le sable d'un sablier brisé.

Il s'approcha de la fenêtre. Dehors, la rue n'était qu'une traînée de gris de Payne. Les habitants marchaient la tête basse, leurs manteaux de feutre terne se confondant avec le pavé humide. Mais là-haut, là où Céleste avait travaillé la veille, une petite cicatrice de pourpre et d'or subsistait, une suture audacieuse qui retenait un lambeau d'azur. C'était une insulte à la monotonie ambiante.

Soudain, une ombre passa devant la vitre. Ce n'était pas l'ombre d'un nuage, ni celle d'un oiseau. C'était une tache de non-lumière, une silhouette effilochée qui semblait absorber la clarté de la boutique. L'Ombre-Mite. Elle ne frappa pas au carreau, elle glissa simplement dessus, laissant derrière elle une traînée de givre grisâtre qui fit instantanément faner les géraniums posés sur le rebord.

Céleste sentit un frisson parcourir sa propre trame. Elle toucha le Fil de Cœur qui pendait à son cou, cette soie rouge dont l'éclat semblait pulser au rythme de ses veines.

— Elle est ici, souffla Barnabé, ses loupes s'entrechoquant alors qu'il reculait. Elle sent ton fil. Elle déteste ce qui relie, ce qui maintient, ce qui dure. Elle veut que tout devienne poussière, que tout s'effiloche jusqu'au néant.

— Elle ne peut pas défaire ce qui est noué avec amour, répliqua Céleste, bien que sa main tremblât légèrement en saisissant ses ciseaux d'argent.

Elle se tourna vers une étagère et en sortit une petite boîte en bois de santal. À l'intérieur reposait une bobine de fil d'un bleu si profond qu'il semblait contenir le souvenir d'un océan d'été.

— Ton chronomètre n'a pas besoin de graisse, Barnabé. Il a besoin d'ancrage.

Elle coupa un segment minuscule de fil bleu et, avec une précision chirurgicale, l'inséra entre deux engrenages du chronomètre. Le fil ne bloqua pas le mécanisme ; il s'enroula autour de l'axe comme une caresse. Aussitôt, le hoquet cessa. Le tic-tac reprit, non plus comme une marche forcée, mais comme un battement de cœur apaisé.

Barnabé laissa échapper un long soupir de soulagement. Mais la lueur de triomphe dans ses yeux s'éteignit rapidement.

— Ce n'est qu'un pansement sur une fracture ouverte, Céleste. L'Usure gagne du terrain. Le quartier des Tisserands est déjà presque entièrement décoloré. Les gens là-bas... ils ne parlent plus. Ils s'assoient sur les bancs et attendent que le gris les recouvre. On dit que le Pont des Soupirs s'effrite par le milieu, non pas parce que la pierre est vieille, mais parce que personne ne croit plus qu'il mène de l'autre côté.

Céleste s'approcha du grand miroir qui trônait au fond de l'atelier. Elle ne vit pas son visage fatigué, mais une version d'elle-même couronnée de nébuleuses, les mains rayonnantes d'une énergie créatrice capable de rebâtir des mondes. Derrière elle, dans le reflet, les étagères de l'atelier semblaient s'étendre à l'infini, devenant des bibliothèques de galaxies.

— Grise-Mine est en train d'oublier comment rêver, Barnabé. C'est pour cela que le ciel se déchire. La voûte n'est pas faite de pierre, elle est faite de nos désirs. Si nous cessons de lever les yeux, le ciel n'a plus aucune raison de tenir bon.

Elle retourna à son établi et saisit la bobine de Fil de Cœur. Le rouge était si intense qu'il semblait brûler l'air autour de lui.

— Je vais devoir y aller, dit-elle. Pas seulement sur les toits. Je vais devoir descendre dans la Trame. Là où l'Ombre-Mite tisse son vide.

Barnabé secoua la tête, ses mains calleuses saisissant les rebords de l'établi.

— C'est dangereux, Céleste. Tu es faite de lumière et de soie. Si elle te touche, elle te changera en cendre grise. Elle transformera tes métaphores en silence. Tu sais ce qu'on dit des couturières du cosmos... si elles utilisent trop de leur propre substance pour recoudre le monde, il ne reste plus rien d'elles à la fin. Tu deviendras un point de suture, une simple ligne de couleur dans l'immensité, sans plus jamais pouvoir redevenir une femme.

Céleste sourit, une expression d'une douceur déchirante. Elle caressa le ruban rouge qu'elle avait noué à son poignet.

— N'est-ce pas là une fin magnifique, Barnabé ? Devenir le lien qui empêche l'univers de s'éparpiller ? Je préfère être un fil dans une tapisserie de lumière qu'une silhouette entière dans un monde de cendres.

L'horloger ne répondit pas. Il rangea son chronomètre réparé dans sa flanelle. Le tic-tac régulier résonnait désormais contre sa poitrine, comme une seconde vie. Il s'inclina profondément, un geste d'une courtoisie d'un autre âge, celui où la magie n'était pas un secret mais une politesse du quotidien.

— Je vais veiller sur les heures, Céleste. Je ferai en sorte que chaque seconde dure assez longtemps pour que tu puisses faire ton prochain point. Mais dépêche-toi. Le crépuscule qui vient ne ressemble à aucun autre. Il porte en lui le goût de l'oubli définitif.

Lorsqu'il sortit, la clochette rendit un son de violoncelle mélancolique. Céleste resta seule dans le silence de l'atelier, entourée de ses fils chantants. Elle s'approcha de la fenêtre. En bas, dans la rue, une petite fille s'était arrêtée devant la trace de givre laissée par l'Ombre-Mite. L'enfant tendit la main, son visage déjà un peu plus pâle, un peu plus gris.

Céleste ne perdit pas un instant. Elle saisit son sac de modiste, y jeta ses aiguilles d'os et ses écheveaux de lumière, et surtout, la bobine de Fil de Cœur. Elle ne mit pas son manteau de ville ; elle s'enveloppa dans une étoffe changeante qui imitait les reflets de l'aurore.

Alors qu'elle franchissait le seuil, elle sentit une bourrasque de vent froid monter des profondeurs de la métropole. Le ciel au-dessus de Grise-Mine laissa échapper un

craquement sourd, comme celui d'une soie précieuse que l'on déchire sans pitié. Un pan entier d'obscurité venait de s'effondrer au-dessus du quartier des Horlogers.

Céleste leva les yeux. Sa chevelure argentée se dénoua, flottant autour de son visage comme une constellation égarée. Elle ne voyait pas seulement le désastre ; elle voyait l'ouvrage à accomplir.

— Prépare tes aiguilles, ma belle, murmura-t-elle pour elle-même. La nuit est pleine de trous, et le monde a besoin de sang neuf pour tenir sa robe.

Elle s'élança dans la grisaille, une étincelle de pourpre courant sur le zinc des toits, défiant l'ombre qui rampait déjà à sa suite, avide de dévorer la moindre de ses couleurs. Le duel entre l'aiguille et le vide venait de monter d'un octave, et au loin, le tic-tac du chronomètre de Barnabé battait la mesure d'une guerre que personne ne voyait, mais que tout l'univers ressentait.

# Chapitre 3

## Le Premier Lambeau

Le craquement ne fut pas celui d'un tonnerre, mais celui d'une trahison. Un bruit sec, organique, comme un os que l'on brise ou une promesse que l'on rompt. Au-dessus de la Grande Place de Grise-Mine, là où les pavés de basalte semblaient d'ordinaire retenir le peu de réalité qu'il restait à la ville, le ciel se déchira pour de bon.

Ce n'était pas un orage. C'était une chute de matière. Un lambeau immense, une pièce de taffetas céleste de plusieurs hectares, se décrocha du firmament. En tombant, il ne fit aucun bruit de vent, seulement un sifflement de soie froissée. Il heurta les toits de zinc, s'enroula autour des cheminées comme un linceul trop vaste, avant de s'affaisser sur la foule.

Là où le morceau de ciel s'était détaché, il ne restait rien. Pas même la nuit. Un vide absolu, d'une noirceur de mélasse, un trou de néant qui semblait aspirer le regard et la raison. L'encre de l'univers venait de déborder sur le papier du monde.

Céleste déboucha sur la place, le souffle court, ses bottines de cuir souple heurtant le sol avec une urgence de métronome. Elle s'arrêta net. Ses yeux, d'un améthyste sombre sous l'effet de l'effroi, reflétaient l'abîme qui béait au-dessus d'elle. Autour d'elle, la ville s'était figée dans une horreur muette. Les habitants de Grise-Mine, d'ordinaire si prompts à courber l'échine sous leurs parapluies gris, étaient devenus des statues de sel.

— Regardez... murmura une femme, dont la robe de laine perdait sa couleur sous ses yeux, devenant d'un gris de cendre. Le haut... il n'y a plus de haut...

La panique ne vint pas d'un coup. Elle s'installa comme une moisissure. Les gens commençaient à se palper les bras, le visage, s'assurant qu'ils étaient encore là, tandis que l'ombre du trou au-dessus d'eux s'écoulait comme un venin. L'air s'était rafraîchi, non pas d'un froid de neige, mais d'un froid d'absence.

C'est alors qu'elle l'aperçut.

Au milieu de la place, là où le lambeau de ciel touchait le sol en vagues de bleu délavé, une silhouette flottait. Elle était faite de fumée et de silences. L'Ombre-Mite. Elle n'avait pas de visage, seulement un contour qui s'effiloçait sans cesse, comme une broderie défaite par des mains impatientes. Elle ne marchait pas ; elle se propageait. Partout où ses bords vaporeux frôlaient un passant, l'étincelle dans les yeux de l'individu s'éteignait. Elle se nourrissait de la stupeur, buvait la peur comme on boit un nectar de pavot.

— Elle ne fait pas que manger le décor, souffla Céleste, ses mains tremblant contre son sac de modiste. Elle dévore la trame.

Un cri monta, enfin. Un cri de métal déchiré. Barnabé l'Horloger venait d'apparaître à l'autre bout de la place, ses loupes de cuivre vacillant sur son front. Il tenait une horloge de parquet à bout de bras, comme un bouclier inutile.

— Céleste ! hurla-t-il. Le temps ! Il coule ! Il s'échappe par la plaie !

Il disait vrai. Les aiguilles de l'horloge de Barnabé tournaient à une vitesse folle, les minutes s'évaporant en secondes, tandis que d'autres cadrans, accrochés aux façades, s'arrêtaient net, leurs rouages grippés par le vide.

L'Ombre-Mite se tourna vers Céleste. Elle n'avait pas d'yeux, mais la modiste sentit un regard de glace parcourir chaque fibre de son être. L'entité sembla grandir, ses membres de brume s'étirant pour lécher les bords du trou dans le ciel, comme pour

agrandir la déchirure. Elle émit un son : un bruissement d'ailes de papillon de nuit contre une vitre, un son qui disait \*« Tout finit par s'user. Pourquoi lutter contre l'oubli ? »\*

Céleste sentit le poids de la bobine de Fil de Cœur dans sa poche. C'était une chaleur pulsante, presque insupportable. Elle comprit que ses habituels points de chaînette sur des calottes de feutre ne seraient qu'une insulte face à ce désastre. On ne répare pas l'infini avec des gestes de ménagère.

— Barnabé ! cria-t-elle en s'élançant vers le centre de la place, évitant un groupe de bourgeois qui pleuraient des larmes de poussière. Barnabé, tiens le rythme ! Ne les laisse pas s'arrêter de battre !

L'horloger comprit. Il posa son horloge, sortit une clé de remontage dorée et commença à frapper le bronze de la cloche avec une régularité de tambour de guerre. \*Clang. Clang. Clang.\* Un battement de cœur pour la ville. Un ancrage.

Céleste atteignit le bord du lambeau de ciel tombé. Elle s'agenouilla. Le tissu céleste était froid et glissant, comme de la peau de dauphin. Elle sortit son aiguille d'os, celle taillée dans le fémur d'un oiseau-lyre, et y enfila un brin de Fil de Cœur. Le fil rouge brilla d'une telle intensité que l'Ombre-Mite poussa un sifflement de soie brûlée.

— Tu n'es que le manque, murmura Céleste, les dents serrées. Je suis la jointure.

Elle piqua. La résistance fut colossale. C'était comme essayer de coudre du granit. Le ciel ne voulait pas être recousu ; il était épuisé de porter le monde. L'aiguille d'os ploya. Céleste dut y mettre tout son poids, ses doigts fins s'entaillant sur le bord tranchant de la déchirure. Une goutte de son sang — un sang irisé, aux reflets de mercure — tomba sur le fil rouge.

Le fil s'embrasa.

Un point. Deux points. Une suture de lumière commença à lier le lambeau bleu au pavé gris. Mais à chaque point, l'Ombre-Mite se jetait sur elle, envoyant des bouffées de vide qui lui glaçaient les poumons. L'entité savait que si Céleste parvenait à ancrer ce morceau de ciel, la chute s'arrêterait.

— Trop... c'est trop grand, haleta Céleste. Barnabé, je ne peux pas tenir la tension !

Le ciel au-dessus d'eux commença à s'effiloche davantage. De longs fils d'azur pendaient maintenant de l'abîme, comme les cordes d'une harpe brisée.

L'Ombre-Mite s'enroula autour d'un réverbère, qui s'éteignit instantanément, et projeta une ombre immense sur la modiste.

— \*Donne-le-moi\*, sembla murmurer le vide. \*Donne-moi le fil. Laisse le gris tout lisser. Plus de douleur. Plus d'efforts. Juste le sommeil.\*

Céleste sentit ses paupières devenir lourdes. Le gris était tentant. Si elle lâchait, elle n'aurait plus à porter la mélancolie des étoiles. Elle pourrait redevenir une simple étincelle, disparaître dans l'éther, loin de la poussière de Grise-Mine.

— Céleste ! Le rythme ! Ne lâche pas le rythme !

Le cri de Barnabé traversa la brume. Il frappait maintenant sa cloche avec une telle force que ses mains saignaient. Le son n'était plus seulement un bruit, c'était une architecture.

Céleste rouvrit les yeux. Elle vit une petite fille, la même qui avait touché le givre plus tôt, accroupie sous un banc. L'enfant n'avait plus de couleurs sur ses joues, mais elle tenait serré contre elle un ours en peluche dont elle recousait l'oreille avec un bout de laine ordinaire. Un geste de résistance. Un acte de foi.

La modiste sentit une colère lumineuse monter de ses entrailles. Elle ne coudrait pas le ciel au sol. Elle allait le renvoyer là-haut.

Elle ne fit pas un point de suture. Elle fit un nœud. Un nœud de marin des nuages. Elle enroula le Fil de Cœur autour de son propre poignet, liant sa chair à la soie cosmique. Elle se redressa, sa chevelure argentée fouettant l'air comme une bannière.

— Barnabé ! Remonte le temps ! Maintenant !

L'horloger, comprenant l'audace folle de la modiste, tourna sa clé à l'envers. Un craquement de ressorts brisés résonna sur toute la place. Le temps ne s'écoula pas vers l'arrière, il se contracta.

L'aspiration fut immédiate. Le lambeau de ciel, lié par le fil de Céleste, fut aspiré vers le haut par la contraction temporelle. Céleste fut soulevée du sol, ses pieds quittant le basalte. Elle devint le lest, le pont entre la terre et l'infini. La douleur dans son poignet était un incendie, mais elle ne lâcha pas.

Le lambeau remonta, frappant l'Ombre-Mite au passage, la dissipant comme une vapeur sous un fer à repasser. Le morceau de ciel alla se replacer dans l'abîme, s'ajustant comme une pièce de puzzle malmenée.

Pendant une seconde, le monde fut silencieux.

Puis, avec un soupir de soulagement qui fit vibrer toutes les vitres de la métropole, le ciel se recolla. La cicatrice était visible — une ligne de pourpre incandescente qui barrait désormais le zénith — mais le trou était fermé.

Céleste retomba lourdement sur les pavés. Le Fil de Cœur s'était rompu, laissant sur son poignet une marque circulaire, une brûlure en forme de bracelet qui ne s'effacerait jamais.

L'Ombre-Mite n'avait pas disparu. Elle s'était retirée dans les interstices, dans l'espace entre les briques, dans les soupirs des gens. Elle attendait.

Barnabé courut vers elle, ses loupes de travers.

— Tu l'as fait, murmura-t-il, l'aidant à se relever. Tu as recousu l'univers.

Céleste regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus, mais elles étaient marquées de taches de lumière persistantes. Elle leva les yeux vers la cicatrice rouge qui brillait au-dessus de Grise-Mine. Les habitants commençaient à bouger, à retrouver leurs couleurs, bien que leurs visages gardent une trace de la pâleur de l'abîme.

— Non, Barnabé, dit-elle d'une voix basse, empreinte d'une certitude nouvelle. Je n'ai fait qu'une pièce. Le tissu est vieux. Il est usé jusqu'à la corde. Si je veux sauver ce monde, je ne peux plus rester dans mon atelier.

Elle regarda la bobine de Fil de Cœur. Il n'en restait presque plus. Elle avait utilisé la moitié de son âme pour un seul lambeau.

— Il faut que je trouve la Source, continua-t-elle. Là où le fil est filé. Sinon, la prochaine fois que le ciel se déchire, il n'y aura plus de modiste pour le retenir.

Elle se tourna vers la silhouette de l'Ombre-Mite qui l'observait depuis le fond d'une ruelle sombre. La guerre ne faisait que commencer, et pour la première fois, Céleste n'avait plus peur de devenir lumière. Elle craignait seulement que la lumière ne suffise plus à cacher le vide.

— Prépare tes outils, Barnabé, dit-elle en ramassant son sac. Nous allons avoir besoin d'une boussole qui ne pointe pas vers le nord, mais vers le merveilleux.

Au-dessus d'eux, pour la première fois depuis des siècles, une étoile perça à travers la couture rouge. Elle ne scintillait pas. Elle brûlait.

# Chapitre 4

## La Bobine Écarlate

L'Atelier de l'Aube ne dormait jamais tout à fait. Dans le silence de Grise-Mine, alors que les réverbères à gaz crachotaient une lumière huileuse sur les pavés, la boutique de Céleste palpait comme une chrysalide d'opale. À l'intérieur, l'air avait le goût de l'ozone après l'orage et la douceur entêtante des brassées de lavande séchée. Les étagères, chargées de coupons de velours frappé et de dentelles de Calais si fines qu'elles semblaient tissées par des araignées mélancoliques, frémissaient au passage de Barnabé.

L'horloger s'arrêta sur le seuil, ses loupes de cuivre remontées sur le front, ses mains calleuses crispées sur son coffret d'outils. Il fixait le centre de la pièce, là où la table de coupe en bois de rose semblait flotter dans une aura irréelle.

— Elle brûle, Céleste, murmura-t-il, sa voix s'enrouant sous le poids de l'émerveillement. Elle brûle comme un petit soleil captif.

Au milieu des ciseaux d'argent et des dés à coudre en nacre, la bobine de Fil de Cœur trônait sur un coussin de satin noir. Ce n'était pas une soie ordinaire. Chaque fibre pulsait d'un rouge si profond, si incandescent, qu'elle semblait pomper le sang même de l'univers pour nourrir sa propre clarté. La lumière qu'elle dégageait n'éclairait pas les objets ; elle les révélait, soulignant la noblesse d'un bouton d'ivoire ou la détresse d'un ourlet décousu.

Céleste s'approcha. Ses pas ne faisaient aucun bruit, comme si le plancher lui-même se faisait mousse sous sa silhouette fluide. Elle portait un châle de brume grise, mais ses mains, nues, irradiaient.

— Ce n'est pas du feu, Barnabé, dit-elle, et sa voix fit vibrer les bobines de coton alentour comme des clochettes de verre. C'est de la mémoire pure. C'est le résidu de tout ce qui a été aimé avec ferveur. Chaque baiser, chaque promesse tenue, chaque regard perdu vers l'horizon a laissé une trace de cette soie. J'en suis la gardienne, mais je n'en suis pas la source.

Elle tendit la main vers la bobine. Avant même qu'elle ne la touche, un arc électrique, une étincelle de pourpre, relia ses doigts au fil. Barnabé sursauta, ses verres de lunettes reflétant des constellations qu'aucun astronome de Grise-Mine n'avait jamais répertoriées.

— Tu m'as dit que tu avais utilisé la moitié de ton âme, Céleste. Je commence à comprendre. Regarde tes bras.

Céleste releva ses manches de lin. Sous la peau translucide de ses avant-bras, les veines ne transportaient pas un sang sombre. Elles étaient des rivières de poussière d'argent. À chaque battement de son cœur, une lueur améthyste parcourait ses membres, traçant les contours d'une géographie céleste. Elle n'était pas simplement une modiste aux mains agiles ; elle était une architecture de lumière recouverte d'une fragile enveloppe humaine.

— Je suis tombée il y a trois siècles, Barnabé. Une comète qui a refusé de s'éteindre dans le froid du vide. J'ai trouvé refuge dans les tissus, car la soie est la seule chose sur cette terre qui se souvient encore de la caresse des étoiles. Mais le fil s'amenuise. À force de recoudre les accrocs que l'Usure laisse derrière elle, je me délite.

Elle saisit la bobine. La chaleur se propagea dans la pièce, chassant les ombres grises qui tentaient de s'insinuer sous la porte. Barnabé s'approcha, bravant la brûlure de l'éclat. Il posa sa main, lourde de réalité et d'huile de rouage, sur l'épaule de la jeune femme.

— On dit que le temps guérit tout, Céleste. Mais mon horlogerie ne sait que mesurer la chute. Toi, tu ré pares le sens. Si tu te transformes en lumière, qui tiendra l'aiguille ?

— C'est pour cela que tu es ici, mon ami.

Elle se tourna vers lui. Ses yeux étaient passés au violet profond, la couleur du ciel juste avant que la nuit ne dévore tout. Elle prit une aiguille d'acier bleu et y enfila un brin de Fil de Cœur. Le fil gémit doucement, une note de violoncelle qui fit pleurer les miroirs de l'atelier.

— L'Ombre-Mite ne se contente plus de grignoter les souvenirs aux coins des rues, reprit-elle. Elle a attaqué le centre. La Place de la Concorde-Perdue est en train de s'effondrer. Le ciel y est devenu si mince qu'on peut entendre le sifflement du vide de l'autre côté. Si cette déchirure s'agrandit, Grise-Mine ne sera plus qu'un tas de cendres froides dans un univers sans regard.

Barnabé ajusta son baudrier de cuir, où pendaient des pinces, des loupes et de minuscules flacons d'huile de jasmin. Son pragmatisme habituel luttait contre la terreur sacrée qui lui nouait la gorge.

— La grande Place... Les pierres y sont déjà poreuses. Les gens y marchent comme des somnambules. Comment veux-tu que nous luttons contre le néant avec une aiguille et quelques engrenages ?

Céleste sourit, et ce sourire était une aube à lui seul.

— Nous ne luttons pas contre le néant, Barnabé. Nous réenchantons la structure. Tu vas stabiliser le rythme du monde. Ton tic-tac sera le métronome de ma couture. Si le temps s'arrête de trembler, je pourrai ancrer mon fil dans le réel.

Elle sortit de derrière le comptoir un immense manteau de voyage, lourd, dont la doublure semblait contenir une galaxie entière. Elle le jeta sur ses épaules. La lumière de la bobine, désormais serrée contre son cœur, filtrait à travers les mailles de son vêtement, lui donnant l'air d'une lanterne magique égarée dans un monde de suie.

— Allons-y, dit-elle. Avant que l'Usure ne dévore la dernière étoile.

\*\*\*

Ils sortirent dans les rues de Grise-Mine. La ville avait changé de visage. Ce n'était plus seulement la grisaille habituelle, c'était une décoloration active, une gangrène de l'esprit. Les murs des maisons semblaient faits de papier mâché humide, prêts à se dissoudre sous la pluie fine qui ne mouillait pas, mais qui effaçait.

Au loin, un grondement sourd, semblable à un déchirement de soie monumentale, fit vibrer les pavés.

— Tu entends ? murmura Barnabé en sortant une boussole de sa poche. L'aiguille ne pointe plus le Nord. Elle tourne comme une folle. Elle cherche un centre qui n'existe plus.

— Le centre est là-bas, indiqua Céleste en pointant le bout de ses doigts de lumière vers le dôme de l'Opéra qui s'élevait, spectral, au-bout de l'avenue.

Ils pressèrent le pas. À mesure qu'ils approchaient de la place centrale, le silence devenait oppressant. Ce n'était pas le silence de la nuit, mais celui d'une page blanche. Les passants qu'ils croisaient n'avaient plus de visages, seulement des traits esquissés, s'effaçant comme des dessins au fusain sous une gomme impitoyable.

L'Ombre-Mite était là. Elle ne ressemblait pas à un monstre de légende, mais à une nappe de brouillard d'encre, une absence de lumière qui se nourrissait de la substance

même de la réalité. Elle flottait au-dessus de la Place de la Concorde-Perdue, là où une balafre béante s'ouvrait dans le ciel. La déchirure était hideuse : des bords effilochés de bleu nuit et de gris, révélant derrière eux un abîme de noirceur absolue, un vide si vorace qu'il semblait aspirer les sons, les odeurs et les rêves.

— Regarde, s'étouffa Barnabé. Les statues de la fontaine... elles tombent en poussière.

Les nymphes de bronze se désintégraient en une cendre fine qui montait vers la faille.

Céleste s'arrêta au bord de l'abîme. Le vent du vide faisait claquer son manteau de constellations. Elle sortit la Bobine Écarlate. Dans cette obscurité envahissante, le Fil de Cœur brillait d'une fureur héroïque.

— Barnabé ! Maintenant ! Pose tes ancres !

L'horloger ne se fit pas prier. Il s'agenouilla sur le pavé qui commençait à devenir translucide. Avec une précision chirurgicale, il sortit quatre chronomètres de précision, reliés entre eux par des chaînettes de cuivre. Il les planta dans les interstices des pierres, créant un quadrilatère autour de la zone d'effondrement.

— Je lance le balancier ! hurla-t-il pour couvrir le sifflement du néant.

Il pressa les boutons de ses machines. Un \*tic-tac\* puissant, régulier, profond comme un battement de tambour primordial, s'éleva de la terre. Les ondes sonores semblèrent solidifier l'air, créant une trame invisible sur laquelle Céleste pouvait prendre appui.

La modiste bondit. Elle ne volait pas, elle marchait sur les vibrations du temps que Barnabé produisait. Elle s'éleva vers la déchirure, son aiguille d'acier bleu pointée vers l'infini.

— Par le fil qui lie le rêve à la main ! cria-t-elle, sa voix se mêlant au chant du Fil de Cœur. Par la soie qui retient les larmes ! Je te commande de tenir !

Elle plongea l'aiguille dans le bord du ciel. Un éclair de pourpre déchira l'obscurité. L'Ombre-Mite poussa un cri sans son, une onde de choc de désespoir qui faillit faire vaciller Barnabé. Mais l'horloger tenait bon, ses mains crispées sur ses chronomètres, ses yeux fixés sur la silhouette lumineuse de son amie.

Céleste tirait le fil. Un arc de lumière rouge traversa la plaie du ciel. À chaque point, la réalité reprenait des couleurs. Là où le fil passait, le bleu de la nuit redevenait profond, les étoiles se rallumaient comme des bougies sous une main invisible.

Mais l'effort était terrible. Barnabé vit, avec horreur, que la peau de Céleste devenait de plus en plus transparente. À chaque mouvement de l'aiguille, des lambeaux de lumière s'échappaient de ses épaules pour aller se mêler à la couture. Elle se sacrifiait, transformant sa propre essence stellaire en tissu pour boucher le trou du monde.

— Céleste ! Ta trame s'épuise ! cria Barnabé, la voix brisée.

Elle ne répondit pas. Elle était devenue une danse, une trajectoire de feu entre la terre et le vide. Le Fil de Cœur diminuait sur la bobine, mais la déchirure se refermait. Les bords s'unissaient sous sa main habile, créant une cicatrice de rubis qui serpentait à travers la voûte céleste.

Soudain, l'Ombre-Mite se rua sur elle. La fumée grise s'enroula autour des chevilles de la modiste, tentant de l'entraîner dans l'abîme. Le froid de l'oubli s'insinua dans la Place.

— Pas aujourd'hui, murmura Barnabé entre ses dents serrées.

Il lâcha ses chronomètres et sortit de son sac une boîte à musique en argent, celle-là même qui contenait le dernier battement de cœur d'un âge d'or. Il l'ouvrit.

Une mélodie de cristal s'éleva. Ce n'était pas seulement de la musique, c'était une émotion pure, un souvenir de printemps pour ceux qui n'avaient connu que l'hiver. Le son frappa l'Ombre-Mite de plein fouet. La créature de fumée tressaillit, ses bords s'effilochant davantage, incapable de supporter la densité de cette beauté retrouvée.

Profitant de ce répit, Céleste donna le dernier coup d'aiguille. Elle noua le Fil de Cœur avec une précision de dentellière, scellant la plaie dans un ultime éclat de lumière qui aveugla Barnabé.

Le silence retomba sur Grise-Mine. Un silence vrai, cette fois. Le son des chronomètres s'était arrêté.

Barnabé rouvrit les yeux. La Place de la Concorde-Perdue était là, solide sous ses pieds. Les statues de bronze ne tombaient plus en poussière ; elles semblaient même avoir retrouvé un éclat qu'elles n'avaient jamais eu de son vivant. Au-dessus d'eux, le ciel n'était plus une page blanche. Une immense cicatrice rouge, fine et élégante comme une broderie, barrait le zénith, et de part et d'autre, des étoiles véritables scintillaient.

Au centre de la place, Céleste était agenouillée. Elle semblait plus petite, plus fragile. Son manteau était terne, et la bobine dans sa main n'était plus qu'un morceau de bois nu.

Barnabé se précipita vers elle.

— Céleste ?

Elle leva les yeux vers lui. Ils n'étaient plus améthyste, ni azur. Ils étaient d'un gris

humain, fatigué, mais habités d'une paix immense. Ses mains ne brillaient plus. Elle toucha ses bras : la poussière d'argent s'était dissipée, laissant place à une peau pâle, marquée par le froid.

— Je suis restée, Barnabé, murmura-t-elle. Le fil a pris tout ce que j'avais de ciel. Je ne suis plus une comète.

L'horloger lui prit les mains. Elles étaient froides, mais il y sentit la vie, le pouls saccadé d'une femme qui venait de naître à sa propre humanité.

— Tu es une modiste, Céleste. Et tu as recousu l'espoir. C'est bien plus difficile que d'être une étoile.

Elle s'appuya contre lui, et pour la première fois, elle ne sentit pas le vide de l'espace, mais l'odeur de l'huile, du métal et de l'amitié.

Pourtant, au loin, dans les ruelles sombres que la lumière n'avait pas encore tout à fait reconquises, un froissement d'ailes de mites se fit entendre. L'Usure n'était pas morte ; elle reculait, attendant que le monde oublie à nouveau de regarder en haut.

— On n'a plus de fil, dit Barnabé en regardant la bobine vide.

Céleste se releva, s'appuyant sur l'épaule de l'horloger. Elle regarda la ville qui commençait à s'éveiller, les habitants qui sortaient de chez eux, le regard attiré par cette étrange couture rouge dans le ciel.

— Nous en filerons d'autre, Barnabé. Chaque fois qu'ils lèveront les yeux, ils créeront la soie dont nous aurons besoin. La Source est partout où l'on refuse de s'effacer.

Ils marchèrent vers l'Atelier de l'Aube, deux silhouettes fragiles sous un ciel raccommodé, tandis qu'une véritable étoile, solitaire et brillante, semblait les saluer

depuis la cicatrice pourpre.

# Chapitre 5

## L'Éveil des Couleurs

La nuit sur Grise-Mine ne tombait pas ; elle s'écrasait, lourde comme un couvercle de fonte sur une marmite oubliée. Ce soir-là, l'obscurité avait une texture de suie grasse, et l'air humait la poussière de charbon et le désespoir rance. Au sommet de la flèche de l'ancien beffroi, là où le vent s'effilochait contre les gargouilles édentées, deux silhouettes défiaient le vertige.

Céleste ajusta son dé à coudre d'argent, un héritage d'avant l'oubli, gravé de runes qui palpaient au rythme de son propre pouls. À ses côtés, Barnabé l'horloger vérifiait la tension d'une bobine de bois d'olivier. Entre ses doigts calleux, le Fil de Cœur ne ressemblait en rien à une étoffe humaine. C'était un nerf de lumière, une veine de rubis liquide qui semblait pulser d'une conscience propre, jetant des éclats sanglants sur le zinc terne des toits.

— Regarde là-haut, Barnabé, murmura Céleste. Le tissu cède.

Elle pointa du doigt une déchirure béante dans la voûte céleste, juste au-dessus de la Place du Grand-Cadran. Ce n'était pas un nuage, ni une simple absence d'étoiles. C'était un trou, un accroc d'un noir absolu, si profond qu'il semblait aspirer les bruits de la ville basse. Autour des bords de cette plaie, le ciel s'effilochait en lambeaux de grisaille, comme une soie trop vieille, trop tendue par l'indifférence des hommes.

— L'Usure a faim ce soir, grogna l'horloger en ajustant ses loupes de cuivre. Si on ne ferme pas cette boutonnière de néant, le quartier de la Monnaie aura disparu d'ici l'aube. Es-tu prête, petite comète ?

Céleste ne répondit pas. Ses yeux étaient passés à un violet d'orage, le signe que la magie de son sang commençait à bouillir. Elle saisit l'aiguille — un éclat de cristal de roche long comme un stylet — et y passa le fil rouge. Le contact fit jaillir une étincelle de nacre qui éclaira son visage pâle.

Elle s'élança.

Il n'y avait aucun filet, aucune rampe. Elle marchait sur la corniche étroite avec la grâce d'une funambule qui aurait oublié la gravité. Arrivée au bord du vide, elle ne s'arrêta pas. Elle posa un pied sur l'air, et là où sa semelle aurait dû rencontrer le gouffre, une trame de lumière éphémère se tissa sous ses pas.

— Un point d'arrêt, commença-t-elle, sa voix résonnant comme une cloche de cristal. Un point pour le souvenir des amants qui se sont quittés sous ce réverbère.

Elle plongea l'aiguille dans le bord du ciel noir. Le geste fut brusque, précis. Un cri inaudible, une vibration de basse fréquence, secoua le beffroi. Le fil rouge fendit l'obscurité, laissant derrière lui une traînée de braises persistantes. Elle tira sur la soie incandescente, ramenant les deux pans de l'abysse l'un vers l'autre.

Barnabé, resté sur le balcon de pierre, actionnait une petite manivelle reliée à un dévidoir magnétique de son invention.

— Doucement, Céleste ! Le réel est friable ! Si tu tires trop fort, tu vas froisser le temps !

Mais la modiste était déjà ailleurs. Elle dansait dans le vide, sa chevelure argentée fouettant l'air, ses mains traçant des arcs de cercle complexes. À chaque passage de l'aiguille, le ciel semblait gémir de soulagement. Le noir d'encre reculait, étranglé par la suture pourpre.

Et alors, le miracle commença à déborder.

Là où le Fil de Cœur touchait la bordure du monde manifesté, la couleur se mit à couler comme une encre renversée sur un buvard. Sur la façade d'un immeuble haussmannien en contrebas, le gris morne de la pierre se mua brusquement en un bleu de Delft profond, strié de veines d'or. La fontaine de la place, dont l'eau stagnait depuis des décennies, se mit à bouillonner. Les gouttes qui s'en échappaient n'étaient plus de l'eau, mais des perles liquides, irisées de reflets opalescents qui dansaient sur le pavé.

Un homme, un vieux chiffonnier qui dormait sous un porche, ouvrit un œil. Il vit cette cicatrice rouge qui se cousait au-dessus de sa tête et, pour la première fois depuis son enfance, il se souvint de l'odeur des pivoines après la pluie. Ce souvenir, une petite étincelle de rose tyrien, s'échappa de son esprit et alla nourrir la couture de Céleste.

— Ça marche, Barnabé ! s'écria-t-elle, le souffle court. Ils rêvent ! Le ciel s'ancre à nouveau !

— Continue ! L'Ombre-Mite arrive, je sens son froid !

En effet, à l'autre bout de la place, les ombres s'allongeaient de manière surnaturelle. Une silhouette de fumée grise, aux contours flous et aux yeux comme des cendres froides, s'élevait des égouts. L'Usure. Elle ne marchait pas, elle effaçait ce qu'elle touchait. Le bleu de Delft fraîchement apparu commença à pâlir là où ses doigts vaporeux frôlaient les murs.

Céleste accéléra. Son aiguille devint un flou de mouvement. Elle ne cousait plus seulement le ciel, elle brodait de l'espoir sur le canevas de la ville. Un point de chaînette pour les promesses tenues. Un point de feston pour les rires d'enfants. Le fil rouge brillait maintenant d'une intensité insoutenable, transformant la nuit de Grise-Mine en un crépuscule éternel et merveilleux.

Soudain, le ciel se tendit. Un craquement sec, comme celui d'une toile de maître qui se déchire, retentit. Céleste vacilla. Elle avait atteint le cœur de la déchirure, là où le vide était le plus dense.

— Barnabé ! La soie résiste ! Elle est trop fine !

L'horloger, dont le front perlait de sueur malgré le froid polaire, fouilla dans sa sacoche de cuir. Il en sortit une petite fiole contenant un liquide qui scintillait comme du mercure mélangé à de l'aurore boréale.

— Utilise le liant de mémoire, Céleste ! Trempe l'aiguille !

Elle attrapa la fiole au vol, un geste d'une précision chirurgicale, et plongea la pointe de cristal dans le liquide. L'aiguille s'enflamma d'une lueur azurée. Céleste ferma les yeux, puisant dans ses propres souvenirs de comète, dans cette solitude infinie qu'elle avait connue avant de tomber sur Terre. Elle offrit sa propre lumière à la trame.

Elle enfonça l'aiguille une dernière fois, traversant l'épicentre du néant.

Le choc fut silencieux mais total. Une onde de choc chromatique balaya Grise-Mine. Les toits de zinc devinrent un océan de reflets améthyste et émeraude. Le ciel, enfin recousu, ne redevint pas noir, mais se para d'une teinte nacre, comme l'intérieur d'un coquillage géant, où chaque étoile semblait être une perle brodée avec amour.

L'Ombre-Mite poussa un sifflement de vapeur et se rétracta, chassée par cette clarté nouvelle qui n'était pas celle du soleil, mais celle de l'imaginaire retrouvé.

Céleste retomba doucement sur le balcon, rattrapée par les bras solides de Barnabé. Ses doigts étaient brûlés par la soie magique, et ses yeux étaient redevenus d'un bleu délavé, presque transparents.

— Tu l'as fait, murmura l'horloger en la couvrant d'une couverture de laine épaisse.

Regarde-les.

En bas, sur la place, les habitants commençaient à sortir de leurs maisons de briques. Ils ne parlaient pas. Ils ne criaient pas. Ils restaient là, le cou tendu vers le haut, baignés dans cette lumière opaline qui tombait de la grande couture rouge. Un petit garçon s'approcha de la fontaine et plongea ses mains dans les perles de nacre. Quand il les retira, ses doigts brillaient d'un éclat argenté qui refusait de s'éteindre.

Céleste s'appuya contre le parapet, sa tête reposant sur l'épaule de Barnabé.

— Ce n'est qu'un quartier, Barnabé. Toute la ville est en lambeaux.

— Un point à la fois, Céleste, répondit-il en caressant la bobine de bois presque vide. Un point à la fois, et nous referons le monde.

Au loin, le premier rayon du vrai soleil commença à poindre, mais il parut terne et banal à côté de la cicatrice glorieuse que la modiste avait laissée dans l'éther. Le fil rouge était toujours là, vibrant doucement au vent de l'aube, témoignant que la nuit n'était plus une fin, mais un nouveau commencement.

Dans l'ombre d'une ruelle, une mite de poussière s'envola, une seule. Elle attendait que le premier habitant baisse les yeux vers ses chaussures crottées pour recommencer son œuvre de grignotage. Mais pour l'heure, Grise-Mine n'avait plus de nom. Elle était devenue la Ville-Lumière, et son cœur battait au rythme d'une aiguille de cristal et d'un fil de soie écarlate.

# Chapitre 6

## L'Emboscade du Silence

La nuit ne tomba pas sur l'Atelier de l'Aube ; elle s'y infiltra comme une encre sympathique, révélant les fêlures que la gloire de la veille avait masquées. Dans la pénombre, les centaines de bobines qui tapissaient les murs ne chantaient plus. Elles vibraient d'une fréquence basse, un bourdonnement d'inquiétude qui faisait frissonner les aiguilles de nacre dans leurs pelotes de velours.

Céleste dormait à l'étage, sur une couche de lin si fin qu'il semblait tissé de brume matinale. Son souffle, d'ordinaire cadencé par le tic-tac rassurant des horloges de Barnabé, était lourd, entravé par un rêve de plomb. Elle ne vit pas la porte de l'atelier, pourtant close à triple tour par les verrous de cuivre de l'horloger, laisser passer une fumée plus dense que l'obscurité.

L'Ombre-Mite ne fit aucun bruit. Elle n'avait pas de pieds pour fouler le parquet, seulement des franges de néant qui balayaient le bois, y laissant une traînée de grisaille mate. Partout où elle passait, la magie reculait.

Elle s'arrêta devant un rouleau de soie d'Orient, d'un turquoise si profond qu'il semblait contenir une fraction de l'océan. La créature tendit une excroissance vaporeuse, touchant la trame. Sous l'impact, le bleu s'étiola. La couleur ne s'effaça pas, elle fut bue. Elle passa du lagon à l'ardoise, puis de l'ardoise à la cendre. La soie, jadis fluide et vivante, devint une étoffe morte, un linceul de poussière qui s'effondra sur lui-même en un soupir de fibres brisées.

L'Ombre-Mite ne cherchait pas l'or, ni même le Fil de Cœur que Céleste gardait serré contre son sein dans son sommeil. Elle cherchait le substrat. Elle cherchait la

mémoire du merveilleux.

Elle monta l'escalier en colimaçon, chaque marche perdant son vernis et sa chaleur sous son passage. Dans la chambre, l'air sentait encore la lavande et l'ozone, mais l'entité apporta avec elle l'odeur d'un grenier oublié, d'une lettre qu'on ne lira jamais, d'une bougie éteinte par un courant d'air froid.

Céleste remua. Une mèche argentée balaya son front. Dans son esprit, un souvenir d'enfance s'épanouissait : une fête foraine sous un ciel de satin rose, l'odeur du sucre filé et la main de sa mère — une femme dont les doigts sentaient toujours le thé à la bergamote — qui lui tendait un ruban de satin cerise.

L'Ombre-Mite se pencha sur le visage de la modiste. Elle n'avait pas de bouche, mais un orifice d'aspirateur d'âmes, un vortex de gris.

Le ruban cerise dans le rêve de Céleste commença à pâlir.

\*— Maman ?\* murmura la jeune femme dans son sommeil.

L'entité aspira. Le rose du ciel de fête se déchira comme un vieux papier peint. Le rire de la mère s'étouffa, remplacé par un silence blanc, une absence de son si absolue qu'elle en devenait douloureuse. Céleste chercha le visage de sa mère, mais les traits s'effacèrent, gommés par une main invisible. Il ne resta qu'une silhouette sans nom, une forme générique dans un paysage dévasté.

Céleste gémit, une petite plainte de gorge. Elle perdait le contact avec le sol de son propre passé. Elle perdait la sensation de la première fois où elle avait tenu une aiguille, ce moment de foudre où elle avait compris que le métal pouvait guérir le monde. L'Ombre-Mite dévorait les racines de sa vocation.

Soudain, au rez-de-chaussée, un déclic métallique retentit. Un battement, sec et

autoritaire.

\*Tic. Tac.\*

Puis un autre, plus rapide, une syncope de cuivre.

Barnabé, dans son arrière-boutique, n'avait pas dormi. Ses loupes, posées sur ses yeux fatigués, avaient détecté une anomalie dans le flux temporel de la pièce. Le temps ne s'écoulait plus de manière fluide ; il s'agglutinait, il coagulait autour d'un point froid.

— Céleste ! hurla-t-il, sa voix brisant la chape de silence.

L'Ombre-Mite sursauta, ses bords s'effilochant violemment. Elle plongea une dernière fois vers le cœur de Céleste, cherchant à arracher la racine même de sa lumière, mais la modiste ouvrit les yeux.

Ce n'était plus l'azur ou l'améthyste qui y brillait, mais un gris de mer morte.

— Barnabé ? demanda-t-elle, sa voix monocorde, dénuée de toute cette musicalité qui faisait sa force. Pourquoi... pourquoi les murs sont-ils si sales ?

L'horloger apparut dans l'encadrement de la porte, une lanterne de cristal à la main. La lumière qu'elle projetait était d'un jaune chaud, une huile de lumière qui fit reculer l'Ombre-Mite vers les coins de la pièce. L'entité se tortilla, glissant le long des ombres des meubles, cherchant une issue.

— Ne la laisse pas sortir avec tes souvenirs ! cria Barnabé en levant sa lanterne.

Mais Céleste restait assise sur son lit, les mains à plat sur les draps. Elle regardait ses doigts.

— Mes mains... elles sont tachées, dit-elle d'un ton vide. C'est de la saleté, n'est-ce pas ? Pourquoi ai-je cru que c'était de la poussière d'étoiles ? C'est absurde.

Barnabé blêmit. Le poison de l'Usure avait agi plus vite qu'il ne l'avait craint. L'Ombre-Mite, sentant sa victoire, se condensa en une sphère de fumée compacte et se jeta vers la fenêtre fermée, qu'elle traversa comme si le verre n'était qu'une illusion de l'esprit.

— Reviens ! ordonna l'horloger, mais il était trop tard.

Il se précipita vers Céleste et la prit par les épaules. Ses vêtements de velours râpé semblaient maintenant, aux yeux de la jeune femme, de vulgaires haillons.

— Céleste, regarde-moi. Souviens-toi du Fil Rouge. Souviens-toi de la couture que nous avons faite hier sur la place !

Elle fronça les sourcils, un effort surhumain gravé sur son front pâle.

— La place ? Nous avons réparé un auvent de marché, je crois. Ou une bâche de camion. Rien d'important, Barnabé. C'était juste du travail. Pourquoi fais-tu cette tête ?

L'horloger sentit un froid polaire lui enserrer le cœur. Il lâcha sa lanterne qui roula sur le parquet sans s'éteindre. Il courut vers l'étagère où Céleste rangeait ses boîtes les plus précieuses. Il les ouvrit frénétiquement.

Les soies n'étaient plus que des fibres grises. Les rubans de satin n'étaient plus que des bandelettes de coton terne. L'atelier, ce sanctuaire de l'onirisme, ressemblait maintenant à une usine textile abandonnée après un incendie froid.

— Elle a tout pris, murmura Barnabé. Elle a emporté la couleur de ton âme, Céleste.

— Tu es bien dramatique ce matin, répondit-elle en se levant. Je vais préparer du thé. Si nous avons encore de quoi payer le charbon. Il faudra que je trouve un vrai métier, Barnabé. La couture de fantaisie... ça ne mène à rien. On ne recoud pas le ciel. Le ciel est juste du vide au-dessus de nos têtes.

Elle passa devant lui, sa silhouette fluide devenue rigide, ses mouvements dénués de cette grâce de danseuse qui semblait auparavant défier la gravité. Elle ne sentait plus l'odeur de la lavande. Elle ne voyait plus les reflets poétiques dans les miroirs. En passant devant la grande psyché de l'entrée, elle n'y vit qu'une femme fatiguée, aux cheveux ternes, dans une boutique qui tombait en ruine.

Barnabé resta seul au milieu des débris chromatiques. Ses mains tremblaient. Il sortit de sa poche une petite boîte de cuivre, celle qui contenait le dernier battement de cœur de l'époque magique. Il l'approcha de son oreille. Le son était faible, presque inaudible, comme un oiseau mourant sous une épaisse couche de neige.

Dehors, Grise-Mine reprenait ses droits. Le ciel, que Céleste avait suturé avec tant de ferveur la veille, commençait à s'effiloche de nouveau. La cicatrice rouge, autrefois vibrante et glorieuse, pâlissait. Elle devenait rose délavé, puis un blanc sale, se confondant avec les nuages de pollution qui montaient des usines de la périphérie.

L'Ombre-Mite n'avait pas détruit le monde. Elle avait fait pire. Elle avait rendu le monde ordinaire.

Barnabé regarda Céleste dans la cuisine. Elle versait l'eau avec une précision mécanique, sans un regard pour la buée qui, autrefois, lui aurait inspiré une métaphore sur les voiles de mariée des fées.

— Je ne te laisserai pas devenir une ombre, Céleste, jura l'horloger dans un souffle.

Même s'il me faut arrêter toutes les horloges de cette ville pour retrouver le fil de ton enfance.

Il ramassa un fragment de soie qui n'avait pas encore tout à fait perdu sa teinte. Un minuscule éclat de rouge, pas plus grand qu'une écaille de poisson, restait accroché à une épingle de cuivre. C'était tout ce qu'il restait de l'incendie de la veille.

Un seul point.

Il fallait recommencer. Mais cette fois, la modiste ne savait même plus qu'elle tenait une aiguille.

Le silence de l'atelier était désormais total. Un silence de pierre, un silence de tombe, où même le souvenir de la lumière semblait être une faute de goût. Barnabé serra le fragment rouge dans sa paume jusqu'à ce que le métal de l'épingle lui perce la peau. La goutte de sang qui perla fut la seule chose colorée dans la pièce.

— Tu ressaignes, Barnabé, dit Céleste sans se retourner, en posant une tasse de thé gris sur la table. Fais attention. Tu vas tacher le plancher.

L'horloger ne répondit pas. Il regardait la goutte de sang. Elle était rouge. Elle était réelle. Elle était le début d'une nouvelle couture.

# Chapitre 7

## La Boîte à Musique du Temps

La goutte de sang sur le bois mort du plancher n'était pas une tache ; c'était un blasphème de vie dans l'immobilité sépulcrale de l'Atelier de l'Aube. Barnabé la regarda palpiter, un rubis liquide qui refusait de se fondre dans le gris environnant.

Céleste, elle, ne voyait qu'un accident domestique. Elle rangeait ses bobines par dégradés de vide, ses doigts autrefois si agiles ne caressant plus la soie que pour s'assurer qu'elle ne dépassait pas de l'étagère. Ses yeux, d'ordinaire changeants comme un ciel de Bretagne, s'étaient figés dans une nuance de brouillard épais, un gris de cendre froide qui ne reflétait plus aucune étoile.

— Le thé va refroidir, Barnabé, murmura-t-elle. Et la buée gâte le satin.

Sa voix était un fil de coton usé, prêt à rompre. Barnabé sentit une morsure de panique lui entailler la poitrine, plus profonde que la pointe de l'épingle dans son pouce. L'Ombre-Mite ne s'était pas contentée de dévorer les couleurs du ciel ; elle avait grignoté le relief de l'âme de Céleste, lissant ses arêtes, émoussant ses rêves jusqu'à n'en faire qu'une surface plane et inoffensive.

— Le satin est déjà mort, Céleste, répliqua l'horloger d'un ton brusque qui fit tressaillir les ombres dans les coins de la pièce. Il attend que tu l'assassines avec ton indifférence.

Elle ne répondit pas. Elle prit un chiffon et s'approcha pour essuyer la goutte de sang. Pour elle, ce n'était qu'une salissure.

Barnabé l'arrêta en lui saisissant le poignet. Sa main était calleuse, imprégnée de l'odeur de l'huile de coucou et du laiton frotté. Le contact fit courir une étincelle invisible, un court-circuit de réalité. Céleste fronça les sourcils, un pli infime barrant son front de porcelaine.

— Viens, dit-il simplement.

Il l'entraîna vers le fond de l'atelier, là où les pendules s'étaient tues une à une, leurs balanciers figés comme des langues de métal ayant oublié le goût du temps. Il poussa une lourde tenture de velours frappé qui masquait l'accès à son propre sanctuaire : un retrait étroit où l'air vibrait encore d'une tension électrique.

Au centre d'un établi encombré de ressorts et de lentilles biconvexes trônait un coffret de bois de santal, noirci par les ans, dont les charnières en argent semblaient pleurer des larmes de vert-de-gris.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Céleste. Sa curiosité n'était qu'un murmure, une vieille habitude qui luttait contre la léthargie.

— C'est le dernier battement de cœur du monde d'avant, répondit Barnabé. Avant que nous ne décidions que deux et deux font quatre, et que le ciel n'est qu'une distance entre deux toits.

Il sortit une clé de sous son gilet, une petite tige d'or dont le panneton dessinait une note de musique. Lorsqu'il l'inséra dans la serrure, le bois du coffret sembla soupirer.

— Barnabé, l'heure est...

— L'heure n'est rien du tout ! l'interrompit-il avec une fougue qu'il ne soupçonnait plus. L'heure est une invention de boutiquiers. Ce que je vais te montrer, c'est le Rythme.

Il tourna la clé. Trois tours. Un craquement de glace qui rompt.

Le couvercle s'ouvrit avec la lenteur d'une paupière. À l'intérieur, pas de ballerine de porcelaine ni d'engrenages vulgaires. Un cylindre de cristal de roche, gravé de milliers d'entailles microscopiques, commença à pivoter. Des lamelles de métal précieux, accordées selon une gamme oubliée, furent percutées par des poussières de diamants fixées sur le rouleau.

La première note tomba dans le silence de Grise-Mine comme une pierre précieuse dans un puits de goudron. Elle était bleue. Un bleu si pur, si absolu, qu'il sembla rincer les murs de l'atelier.

Céleste lâcha sa tasse. La porcelaine se brisa sur le sol, mais les éclats ne restèrent pas immobiles. Sous l'influence de la vibration, ils se mirent à léviter de quelques millimètres, tournoyant comme des flocons de neige saisis par un courant thermique.

La mélodie s'éleva, complexe, tissée de dissonances magnifiques et de résolutions qui faisaient mal tant elles étaient belles. Ce n'était pas une musique qu'on écoutait ; c'était une musique qu'on habitait.

— Regarde, Céleste ! cria Barnabé par-dessus le chant du cristal. Regarde par la lucarne !

La modiste leva les yeux. Au-dessus des toits de zinc, la déchirure d'encre qui menaçait de dévorer le quartier semblait... hésiter. Sous les assauts de la musique, les bords du néant se mirent à frissonner. Les ondes sonores se matérialisèrent dans l'air sous forme de filaments d'or pâle, des ondes de choc harmoniques qui venaient frapper les bords de la plaie céleste.

À chaque accord majeur, la déchirure se rétractait. À chaque soupir de la boîte à

musique, le vide se colorait d'une teinte améthyste, comme si la nuit reprenait ses droits sur le néant.

Céleste porta ses mains à ses joues. Ses yeux commençaient à muter. Le gris se fendillait, laissant sourdre des éclats de violet sauvage, une tempête de lumière qui se réveillait au fond de ses pupilles.

— Je... je me souviens, souffla-t-elle.

Elle ne regardait plus la boîte, mais ses propres mains. Les filaments d'or émis par le mécanisme de Barnabé ne se contentaient pas de stabiliser le ciel ; ils venaient se prendre dans les fibres des tissus qui traînaient sur l'établi. Elle vit alors ce que l'horloger avait compris depuis toujours : la vibration de la note et la tension du fil étaient une seule et même force. Une symphonie de soie.

— La couture, c'est la musique que l'on peut toucher, murmura Barnabé, les larmes aux yeux. Et la musique, c'est la broderie du silence.

Céleste s'élança vers son métier à tisser. Elle ne marchait pas, elle glissait, portée par le crescendo de la boîte à musique. Elle saisit la bobine de Fil de Cœur – ce rouge incandescent qui semblait s'être éteint. Sous l'effet de la mélodie, le fil se mit à luire d'une ferveur nouvelle, une incandescence de braise alimentée par le vent du large.

Elle enfila son aiguille d'un geste si rapide que l'œil ne put en saisir la trajectoire.

— Barnabé ! Garde le rythme ! Si la musique s'arrête, la trame lâchera !

L'horloger posa ses mains sur la boîte, sentant les vibrations remonter dans ses bras, jusqu'à ses os. Il était le métronome de la survie. Il surveillait le cylindre de cristal, s'assurant que la poussière de diamant ne s'émoussait pas contre l'usure du temps.

Céleste commença à piquer. Ce n'était plus de la réparation de chapeau. Elle jetait son aiguille à travers l'espace, ses gestes décrivant des arcs de cercle qui semblaient capturer les notes de musique pour les transformer en points de croix. Chaque fois que l'aiguille traversait l'air, une traînée de lumière rouge restait suspendue, une cicatrice de feu qui recousait le tissu même de la réalité.

Dehors, les habitants de Grise-Mine sortirent sur les balcons. Ils ne comprenaient pas pourquoi leurs cœurs s'étaient remis à battre plus fort, ni pourquoi l'odeur de la pluie sur le bitume leur semblait soudain être le parfum le plus précieux du monde. Ils virent, au-dessus de l'Atelier de l'Aube, des lignes de force pourpres s'entrecroiser avec des ondes dorées, créant une toile d'araignée cosmique d'une beauté terrifiante.

L'Ombre-Mite, tapie dans les recoins de la rue, poussa un hurlement sans son. Elle essaya de se jeter sur la lucarne, mais la musique était un rempart. Chaque note était une affirmation de l'existence, un refus catégorique de l'oubli. L'entité grise s'effiloqua au contact des harmonies de Barnabé, perdant de sa substance, devenant une simple brume inoffensive qui se dissipait sous les réverbères.

— Ça tient ! s'écria Barnabé. La structure se stabilise !

Mais il vit alors que le cylindre de cristal ralentissait. La clé d'or ne tournait plus. Le ressort, vieux de plusieurs siècles, arrivait au bout de sa tension.

— Ne t'arrête pas ! implora Céleste. Je n'ai pas fini la jointure du zénith !

Elle travaillait avec une frénésie divine, ses cheveux d'argent flottant autour d'elle comme des rubans de comète. Elle puisait dans sa propre essence, ses yeux devenus d'un améthyste brûlant qui illuminait toute la pièce.

Barnabé regarda le ressort. Il pouvait forcer, mais la mécanique risquait d'exploser. Il pouvait laisser la musique mourir, et condamner le ciel à rester cette tapisserie

inachevée, vulnérable à la prochaine attaque de l'Usure.

Il fit le seul choix possible pour un homme amoureux de l'invisible. Il plaça ses doigts directement sur les lamelles de métal, là où le cristal les percutait. Il utilisa sa propre force, son propre pouls, pour maintenir le mouvement, au prix de ses propres chairs. Le métal tranchant lui entama les doigts, mais le sang qui coulait servit de lubrifiant, une huile sacrée qui redonna une seconde de vie au mécanisme.

La musique changea de ton. Elle devint charnelle, profonde, teintée d'un héroïsme tragique.

Céleste poussa un cri, non de douleur, mais d'exaltation. D'un geste final, elle lança son aiguille vers le plafond de l'atelier, qui sembla s'ouvrir sur l'infini. Le Fil de Cœur se tendit à l'extrême, une ligne rouge parfaite reliant la terre à l'éther.

Un dernier accord tonna, faisant vibrer les vitrines de toute la ville. Puis, le silence revint.

Mais ce n'était plus le silence de pierre d'autrefois. C'était un silence plein, un silence de neige qui vient de tomber, un silence qui attend que l'on y dessine.

Barnabé retira ses mains de la boîte à musique. Elles étaient en lambeaux, mais il souriait. Le cylindre de cristal s'était brisé en mille fragments de lumière, s'évaporant dans l'air. La boîte était vide, son secret offert au monde.

Céleste était agenouillée au centre de la pièce, entourée de kilomètres de soie invisible qui ne se révélaient que lorsqu'un rayon de lune les frôlait. Ses yeux étaient redevenus azur, mais un azur de midi, profond et vibrant.

Elle se releva et s'approcha de l'horloger. Elle prit ses mains blessées dans les siennes. Là où elle touchait la peau déchirée, une lueur rouge passait, suturant les plaies avec

une douceur de pétale.

— Tu as sacrifié ton temps, Barnabé, murmura-t-elle.

— Non, dit-il en regardant par la fenêtre. J'ai simplement arrêté de compter les secondes pour commencer à les vivre.

Dehors, pour la première fois depuis des générations, une étoile perça le voile de Grise-Mine. Elle n'était pas blanche. Elle était d'un rouge carmin, le reflet exact du Fil de Cœur de Céleste. La couture avait tenu. Le ciel n'était plus une plaie, il était une promesse.

Céleste ramassa un fragment de ruban qui traînait par terre. Elle ne le rangea pas. Elle le noua dans ses cheveux avec un sourire qui aurait pu rallumer tous les phares de la côte.

— L'Ombre-Mite reviendra, Barnabé. Elle revient toujours quand les gens cessent de s'émerveiller de la forme d'un bouton ou du chant d'un ressort.

— Qu'elle vienne, répondit l'horloger en refermant le coffret de bois de santal. Nous avons maintenant la partition. Et je crois qu'il nous reste encore pas mal de fil.

Dans l'atelier, les bobines ne chantaient plus. Elles murmuraient, un chœur discret de couleurs qui attendaient le matin pour exploser à nouveau. Céleste prit une aiguille neuve. Elle n'avait plus peur de disparaître en lumière. Elle avait compris que sa propre vie était le point de suture le plus solide entre le rêve et le réel.

# Chapitre 8

## Les Murmures de la Soie

L'aube sur Grise-Mine ne se levait pas ; elle s'extirpait laborieusement des cheminées, pareille à un vieux chat galeux traînant une fourrure de suie. Pourtant, à l'intérieur de l'Atelier de l'Aube, la lumière possédait une tout autre texture. Elle coulait sur les établis comme du miel de lune, épaisse et dorée, faisant vibrer les centaines de bobines qui tapissaient les murs.

Céleste lissa un coupon de satin bleu nuit. Le tissu semblait respirer sous ses paumes. Elle prit son aiguille d'argent — celle qui n'avait jamais connu la rouille — et chercha du bout des doigts l'extrémité du Fil de Cœur.

D'ordinaire, la soie rouge battait contre sa pulpe comme une artère joyeuse. Mais ce matin, le fil semblait avoir perdu de sa substance. Il n'était plus qu'un frisson, une ligne de sang si ténue qu'elle paraissait prête à se dissoudre dans l'air chargé d'ozone.

— Tu es bien silencieuse pour une aurore de victoire, murmura une voix éraillée derrière elle.

Barnabé était là, sa silhouette voûtée découpée contre l'ombre des étagères. Il tenait une tasse de thé dont la vapeur dessinait des engrenages éphémères dans l'air froid. Ses loupes de cuivre, relevées sur son front, brillaient comme les yeux d'un insecte curieux.

— Regarde, Barnabé, dit Céleste sans se retourner.

Elle tira sur le fil. Il glissa entre ses doigts avec une légèreté effrayante. Ce n'était

plus du fil, c'était un soupir coloré. Elle l'enfila dans le chas de l'aiguille. Aussitôt, un bourdonnement monta de la pointe d'acier. Ce n'était pas le bruit du métal contre la soie, mais un chant polyphonique, lointain et cristallin, comme si l'aiguille servait d'antenne à un orchestre situé à des années-lumière.

— Elles parlent, souffla-t-elle, les yeux soudain vitreux, virant à l'améthyste sombre.

— Qui donc ? Les bobines ?

— Les sœurs de là-haut. Elles disent que la trame est fatiguée. Que le vide n'est pas une absence, mais une faim. Chaque point que je jette pour refermer les déchirures du ciel... c'est une part de moi que je donne en pâture à l'infini.

Elle piqua le satin. Un éclair rouge jaillit de l'étoffe. À cet instant précis, Céleste tressaillit. Elle ne ressentit pas de douleur, mais une sensation d'absence, comme si une partie de son propre poids venait d'être soustraite à la gravité terrestre. Elle baissa les yeux sur sa main libre.

Barnabé laissa échapper un grognement étouffé. La porcelaine de sa tasse tinta contre la soucoupe.

La main de Céleste, sous la lumière crue de l'atelier, perdait de son opacité. Entre le pouce et l'index, là où le Fil de Cœur passait, la chair devenait diaphane, révélant non pas des os ou des veines, mais une nébuleuse de nacre en mouvement, des tourbillons de poussière d'argent qui imitaient la forme de ses doigts.

— Céleste... s'inquiéta l'horloger en s'approchant. Tu t'effiloques.

— C'est le prix, Barnabé, répondit-elle d'une voix qui semblait désormais résonner depuis le fond d'un puits de cristal. On ne peut pas recoudre le monde avec du rien. Il faut de la matière première. Et la seule soie capable de tenir les étoiles ensemble, c'est

celle qui coule dans mes rêves.

Elle continua sa couture. Chaque va-et-vient de l'aiguille était un dialogue sacré.

\*Pique. Tire. Noue.\* À chaque geste, un nouveau lambeau de son humanité physique s'évaporait. Elle sentait le froid du plancher de bois s'estomper sous ses pieds, comme si elle commençait à flotter à quelques millimètres du sol.

L'aiguille vibra plus fort. Un murmure distinct monta du Fil de Cœur, une voix de vieille femme mélangée aux rires d'un nourrisson. \*« Encore un point, petite comète. Encore une suture pour que le noir ne dévore pas le bleu. »\*

Barnabé posa sa main sur l'épaule de la modiste. Il sentit, avec une horreur mêlée d'admiration, que son contact ne rencontrait plus la résistance du velours ou de la peau, mais une chaleur vibrante, une énergie pure qui menaçait de consumer ses propres doigts.

— Arrête, ordonna-t-il doucement. Grise-Mine ne mérite pas que tu deviennes un simple souvenir de lumière. Laisse le ciel se déchirer un peu. Les gens apprendront à vivre avec les trous.

Céleste s'arrêta, l'aiguille suspendue en plein vol. Elle tourna son visage vers lui. Ses yeux n'étaient plus des globes oculaires, mais deux fenêtres ouvertes sur un crépuscule éternel.

— Tu te trompes, Barnabé. S'il n'y a plus de ciel, il n'y a plus de sens à tes horloges. Le temps n'est qu'une doublure que nous avons inventée pour ne pas sentir le froid de l'éternité. Si je ne finis pas ce chapeau, si je ne répare pas cette voûte, l'Ombre-Mite ne se contentera pas de manger les couleurs. Elle mangera l'espoir du lendemain. Et l'espoir, c'est le seul ressort que tu ne pourras jamais réparer dans ton atelier.

Elle reprit son travail avec une ferveur renouvelée. Le Fil de Cœur, de plus en plus fin,

semblait puiser sa substance directement dans la poitrine de Céleste. Une lueur carmin irradiait de son plexus, traversait ses vêtements et venait mourir sur le satin bleu.

Soudain, le mur de l'atelier sembla s'effacer. La réalité de Grise-Mine — les toits de zinc, les cheminées crachotantes, le bruit des pavés — fut remplacée par une vision d'une netteté foudroyante. Céleste voyait les coutures du monde. Elle voyait les endroits où l'Usure avait rongé la réalité, créant des poches de néant grisâtre où les souvenirs s'abîmaient.

Elle vit l'Ombre-Mite.

Ce n'était pas un monstre aux crocs acérés, mais une vaste nappe de lassitude, un brouillard de "à quoi bon" qui rampait sur la ville. Là où l'ombre passait, un enfant lâchait son cerf-volant, un amant oubliait le nom de sa promise, un poète rangeait sa plume.

Céleste poussa un cri qui fut un accord de harpe. Elle ne cousait plus un chapeau. Elle jetait des ponts de lumière par-dessus l'abîme. Ses doigts n'étaient plus que des traînées de phosphore.

— Le fil se rompt ! s'écria Barnabé, terrifié.

C'était vrai. Le Fil de Cœur, réduit à une ultime molécule d'existence, menaçait de lâcher. Le dernier millimètre de soie rouge frémissait entre les mains éthérées de la modiste. Si le fil cassait maintenant, la suture lâcherait, et le ciel s'effondrerait comme un rideau de scène dont on a coupé les drisses.

Barnabé n'hésita pas. Il plongea la main dans sa poche et sortit son trésor le plus précieux : la boîte à musique en bois de santal qui contenait le dernier battement de cœur de l'Âge d'Or.

— Prends-le, Céleste ! Utilise le rythme !

Il ouvrit le coffret. Un son pur, une pulsation d'une régularité métronomique et d'une puissance tellurique, envahit l'atelier. C'était le battement de tambour de la création elle-même.

Céleste saisit la vibration au vol. Elle ne l'utilisa pas comme fil, mais comme un ancrage. Elle lia l'extrémité de sa soie agonisante à la pulsation de la boîte. Le rouge s'intensifia, nourri par le rythme de Barnabé. Le fil s'épaissit, redevenant une corde de vie vibrante et indestructible.

Le dernier point fut porté. Un choc silencieux ébranla l'atelier, faisant tinter toutes les bobines en un chœur de cristal.

Le silence revint, plus lourd que d'ordinaire.

Céleste était assise sur son tabouret, le satin bleu nuit posé sur ses genoux. Le chapeau était terminé. Sur sa calotte, des perles de rosée stellaire brillaient, formant une constellation que personne n'avait encore jamais nommée.

Barnabé s'approcha en tremblant. Céleste était là, mais elle semblait faite de verre dépoli. On pouvait voir, à travers ses bras, les ombres des meubles derrière elle. Elle était une esquisse de femme, un dessin à l'encre de lumière sur le papier de la réalité.

Elle leva une main translucide et caressa la joue de l'horloger. Sa peau avait le contact d'un courant d'air tiède et parfumé.

— Je suis toujours là, Barnabé, murmura-t-elle. Mais je pèse désormais moins qu'un regret.

L'horloger prit cette main immatérielle dans les siennes, rugueuses et tachées d'huile. Il ne pleurait pas ; les horlogers savent que tout mécanisme s'use, mais qu'une belle pièce reste éternelle dans l'esprit de celui qui l'a tenue.

— Le ciel est réparé ? demanda-t-il simplement.

Céleste tourna les yeux vers la fenêtre. Dehors, au-dessus des cheminées de Grise-Mine, le vide d'encre avait disparu. À sa place s'étendait une voûte d'un bleu profond, cicatrisée par une immense traînée de pourpre qui ressemblait à une aurore boréale figée. Le monde respirait à nouveau. La couleur revenait dans les joues des passants, et quelque part, dans une ruelle sombre, un homme se mit à fredonner une mélodie oubliée.

— Il est magnifique, dit-elle. Mais regarde mes mains, Barnabé. Je ne peux plus tenir une aiguille. Je glisse...

Elle commença à se dissiper, ses contours se floutant comme une image projetée sur de la fumée.

— Alors ne tiens plus rien, répondit Barnabé avec une ferveur soudaine. Deviens la trame. Ne sois plus celle qui coud, sois la soie elle-même.

Il ouvrit grand la fenêtre de l'atelier. Un vent frais, chargé d'odeurs de pluie et d'espoir, s'engouffra dans la pièce. Céleste se laissa emporter. Elle ne tomba pas ; elle s'éleva, devenant une traînée de rubans argentés et rouges qui s'étiraient vers le zénith.

Pendant un instant, elle fut partout à la fois : dans le reflet d'une flaque d'eau, dans la doublure d'un manteau d'enfant, dans le murmure du vent contre les vitres.

Barnabé resta seul dans l'atelier. Il ramassa le chapeau de satin bleu. Il était d'une beauté à couper le souffle. En le retournant, il vit, brodé à l'intérieur en lettres de feu

qui ne brûlaient pas le tissu :

\*"Pour que l'infini ne s'effiloche jamais."\*

L'horloger ferma la boîte à musique vide. Il n'avait plus besoin de conserver le rythme du passé. Le nouveau monde avait son propre battement, et il était rouge comme le cœur d'une étoile.

Dehors, pour la première fois, il ne pleuvait pas de la suie. Il pleuvait des confettis de lumière, de minuscules chutes de tissu céleste que les habitants de Grise-Mine ramassaient avec des yeux émerveillés, réalisant enfin que le ciel n'était pas un plafond, mais un vêtement que l'on devait porter avec fierté.

# Chapitre 9

## Le Pont des Soupirs de Soie

Le vent de Grise-Mine n'avait plus rien d'une brise ; c'était un râle, un sifflement sec qui s'engouffrait dans les béances du monde. Au sommet du Pont des Soupirs de Soie, l'architecture de pierre semblait soudain dérisoire, pareille à un vieux carton détrempe par l'oubli. Ici, la voûte céleste ne se contentait pas de ternir : elle pendait en lambeaux, révélant derrière le gris habituel une obscurité grasse, une encre de néant qui semblait vouloir tout aspirer.

Céleste avançait, ses pas ne pesant pas plus qu'un flocon de lumière sur le pavé disjoint. Sa silhouette vacillait. Parfois, son bras gauche devenait un simple dégradé d'aurore boréale avant de retrouver, par un effort de volonté, la texture de la chair. Derrière elle, Barnabé luttait contre la bise, ses mains calleuses agrippées à sa sacoche de cuir.

— On y est, murmura Céleste. L'air... il a le goût du papier qu'on brûle.

L'odeur d'ozone et de cellulose rance lui piquait les narines. C'était le parfum de la fin de l'histoire, le moment où le livre se referme parce que plus personne ne tourne les pages.

Barnabé ne répondit pas tout de suite. Il ajusta ses loupes de cuivre, un mécanisme complexe de lentilles superposées qui cliquetèrent avec un bruit de vieux grillon. Ses yeux, grossis par le verre, semblaient explorer un univers que les hommes ordinaires ignorent.

— Les fondations ne tiennent plus, finit-il par grogner, la voix étranglée par

l'émotion. Regarde, Céleste. Ce n'est pas le pont qui tremble, ce sont les fibres du réel. Elles s'effilochent comme une vieille chaussette de mendiant.

À travers ses optiques, Barnabé voyait l'invisible. Des millions de filaments de lumière, d'habitude tissés serrés pour former la trame du quotidien, étaient en train de se rompre. Ils flottaient dans l'air, inertes, perdant leur éclat, dévorés par des ombres minuscules et voraces : l'Usure.

— Là ! désigna-t-il d'un doigt tremblant. Le point de rupture principal. Juste au-dessus de la clé de voûte. Si on ne lie pas ces deux bords, le ciel va s'effondrer sur la ville avant minuit.

Céleste leva les yeux. Elle vit la déchirure. Elle était immense, un gouffre d'un noir absolu qui semblait grignoter les étoiles restantes. Elle tira de sa poche la bobine de Fil de Cœur. Le rouge était si intense qu'il semblait pulser au rythme de son propre sang.

— Je ne sais pas si je suis assez dense pour porter ce fil, Barnabé, confia-t-elle. Je me sens devenir... transparence.

L'horloger s'approcha d'elle. Il posa sa main sur l'épaule de la modiste. Sa paume était chaude, rugueuse, ancrée dans le sol de Grise-Mine.

— C'est justement pour ça, Céleste. La soie ne se bat pas contre le vent, elle danse avec lui. Ne cherche pas à résister à l'effacement. Utilise-le. Sois le pont. Sois l'aiguille.

Elle ferma les yeux, respira l'ozone une dernière fois, et s'élança.

Elle ne marcha pas sur le parapet ; elle s'y éleva, portée par un courant ascendant de poésie pure. Dans sa main droite, une aiguille d'argent pur, longue et fine, apparut

comme par enchantement. Elle y enfila le fil rouge. Le premier point fut le plus difficile. Elle dut plonger l'acier dans le vide, là où il n'y avait rien, pour aller chercher le bord de la réalité qui s'échappait.

Soudain, une ombre plus dense que les autres se matérialisa. L'Ombre-Mite. Elle n'avait pas de visage, juste un tourbillon de poussière et de lassitude. Elle se jeta sur le fil, ses mandibules de brume prêtes à sectionner l'unique espoir de Grise-Mine.

— Barnabé ! cria Céleste, dont la voix résonnait comme une cloche de cristal.

L'horloger ne faiblit pas. Il sortit de sa sacoche un vieux réveille-matin en cuivre, le remonta d'un geste brusque et le lança vers l'entité.

— Le temps ne s'arrête pas encore, maudite bestiole !

Le tic-tac furieux de l'appareil, chaque seconde martelée avec une précision d'orfèvre, créa une onde de choc sonore qui périfia l'Ombre-Mite un instant. C'était une pulsation de vie, de rythme, de demain. L'ombre recula, désorientée par cette preuve d'existence si têtue.

Céleste en profita. Son aiguille volait. Elle ne cousait pas seulement du tissu, elle recousait des souvenirs, des éclats de rire, des rêves d'enfants oubliés dans les greniers. Chaque point de suture rouge laissait derrière lui une traînée d'or.

— Barnabé, guide-moi ! Je ne vois plus le bord !

L'horloger manipula ses loupes, changeant les filtres de cobalt et de soufre.

— À gauche, Céleste ! Dix degrés vers l'infini ! Il y a une fibre d'azur qui s'échappe ! Attrape-la avant qu'elle ne se dissolve !

Elle plongea dans le vide. Son corps n'était plus qu'un sillage de lumière argentée entrelacé de rubans écarlates. Elle se sentait se diluer, chaque point de couture lui coûtant une part de sa substance physique. Ses doigts devenaient du verre, ses cheveux de la vapeur.

— Je... je glisse, Barnabé... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle de vent.

— Alors ne tiens plus rien ! hurla l'horloger depuis le pont, les larmes brouillant ses lentilles. Deviens la trame ! Ne sois plus celle qui coud, sois la soie elle-même !

Céleste lâcha prise. Elle n'essaya plus de maintenir sa forme humaine. Elle s'ouvrit comme une fleur de nébuleuse. Le Fil de Cœur, libéré, se multiplia par milliers, jaillissant de son être. Elle n'était plus une modiste, elle était un métier à tisser cosmique.

Barnabé, pétrifié d'admiration, voyait le ciel se transformer. Sous l'action de Céleste, la déchirure noire se remplissait d'une nacre irisée. Le rouge du fil se ramifiait en veines de vie, irriguant l'obscurité. L'Ombre-Mite tenta une dernière charge, mais elle fut instantanément absorbée par la lumière montante, transformée en un simple grain de poussière dans une galaxie neuve.

Le vent se calma. L'odeur d'ozone fut balayée par une senteur de lavande fraîche et de pluie d'été.

Céleste avait disparu, ou plutôt, elle s'était étalée sur toute la voûte. Le pont ne tremblait plus. Barnabé retira lentement ses loupes de cuivre. Ses yeux nus, fatigués mais brillants d'une clarté retrouvée, contemplèrent l'œuvre.

Le ciel n'était plus gris. Il était d'un bleu profond, presque violet, parcouru de broderies d'argent qui scintillaient comme des promesses. Les cicatrices du monde

étaient devenues des constellations.

— Tu as réussi, petite fée des chiffons, souffla-t-il dans le silence de la nuit.

Il ramassa l'aiguille d'argent, tombée sur le pavé. Elle était froide, mais quand il la toucha, une petite étincelle rouge courut sur sa peau, comme un clin d'œil.

Au loin, dans Grise-Mine, une première fenêtre s'ouvrit. Puis une autre. Les gens sortaient sur leurs balcons de zinc, le visage levé vers le haut. Pour la première fois depuis des générations, ils ne voyaient pas un plafond de plomb. Ils voyaient un vêtement de lumière, immense, protecteur, magnifique.

Barnabé rangea l'aiguille dans sa boîte à musique. Il n'avait plus besoin de compter les secondes pour s'assurer que le monde existait encore. Le rythme était là, au-dessus de lui, dans chaque battement des étoiles que Céleste venait de rallumer.

Il fit demi-tour, marchant d'un pas plus léger, tandis qu'au-dessus du Pont des Soupirs de Soie, la première aube du nouveau monde commençait à teinter de rose les coutures parfaites de l'infini. À ses pieds, le bitume lui-même semblait avoir repris des couleurs, et il jura voir, dans le reflet d'une flaque, le visage de Céleste lui sourire depuis le cœur d'une comète.

# Chapitre 10

## L'Infection de la Grisaille

Le silence qui s'abattit sur l'atelier de l'Horloger n'était pas celui, paisible, d'une fin de journée de labeur. C'était un silence granuleux, une absence de son qui rongeaient les angles des meubles et buvait l'éclat des cuivres. Barnabé, penché sur un mouvement d'échappement à ancre, sentit l'air s'épaissir. Sa loupe de front se teinta d'un givre grisâtre, une buée qui ne venait pas de son souffle, mais de l'agonie de la lumière.

Il leva les yeux. Les centaines de pendules qui tapissaient les murs, ce cœur battant de la réalité qu'il entretenait avec une dévotion de prêtre, ralentissaient. Le tic-tac, d'ordinaire si cristallin, s'étouffait dans une ouate invisible.

— Elle arrive, murmura-t-il, la gorge sèche.

Dans l'embrasement de la porte, là où l'Atelier de l'Aube rejoignait la rue de la Mélancolie, la silhouette s'étira. Ce n'était pas une silhouette de chair, mais un manque de matière. L'Ombre-Mite. Elle ressemblait à une déchirure dans une nappe de brouillard, un lambeau de fumée dont les bords s'effilocheaient en milliers de pattes de poussière. Partout où elle "posait" son ombre, la couleur fuyait. Le bleu cobalt d'un vase devint cendre ; le rouge carmin d'une bobine de soie s'éteignit en un brun terreux.

— Barnabé...

La voix n'était qu'un bruissement d'ailes de papillon de nuit contre une vitre sale. Elle ne vibrerait pas dans l'air, mais directement dans la moelle de ses os.

— Tu t'épuises à compter les miettes, reprit l'Usure. Tu tentes de rythmer une agonie. Regarde tes mains. Elles tremblent. Regarde ton cœur. Il s'use à chaque seconde que tu essaies de sauver pour elle.

Barnabé se redressa, sa petite stature opposée à l'immensité vaporeuse de l'entité. Il serra ses pinces de précision contre sa poitrine.

— Céleste ne sauve pas des secondes, Ombre-Mite. Elle recoud l'espoir. Et moi, je lui donne le tempo pour que ses points ne lâchent pas.

L'entité glissa dans la pièce, sans bruit, contournant les établis. Une horloge comtoise, vieille de deux siècles, s'arrêta net à son passage, son balancier de laiton se changeant instantanément en plomb terne.

— L'espoir est un fil qui casse, Barnabé. Viens dans l'Infini de la Grisaille. Là-bas, le temps ne coule plus. Il ne s'enfuit pas. Il n'y a plus de vieillesse, plus de rouille, plus de deuils. Je t'offre l'Éternité de l'Oubli. Abandonne la petite modiste. Laisse-la s'évaporer dans ses rêves de soie. Regarde...

L'Ombre-Mite projeta une volute de fumée vers le centre de la pièce. Au cœur du gris, une vision se forma : Barnabé, jeune, les mains lisses, assis devant une horloge dont les aiguilles ne bougeaient pas, mais qui irradiait une paix absolue. Un monde sans finitude. Un monde où l'on ne craint plus le dernier battement.

Barnabé sentit la tentation monter comme un vertige. Il était si fatigué. Ses yeux brûlaient d'avoir trop cherché la précision dans le minuscule. La promesse d'un repos total, d'un temps qui ne serait plus un prédateur, était une drogue douce.

— Un temps infini... répéta-t-il, la main s'ouvrant légèrement.

— Plus de tic-tac pour te rappeler ta perte, susurra l'Usure. Juste le gris. Le gris est

doux. Le gris est juste. Il ne demande rien.

Barnabé tourna la tête vers une étagère au fond de l'atelier. Là, sous une cloche de verre que la Grisaille commençait à opacifier, trônait sa plus grande fierté : l'Aeterna. Une montre de gousset dont le boîtier était gravé de constellations et dont le mécanisme, complexe au-delà du raisonnable, capturait la lumière pour la transformer en songe. Céleste y avait ajouté un éclat de Fil de Cœur, une petite boucle rouge qui vibrait à l'intérieur du cadran.

L'infection de la Grisaille léchait déjà le socle de l'Aeterna.

— Si j'accepte, dit Barnabé d'une voix sourde, ce fil rouge s'éteindra-t-il ?

— Le rouge est une brûlure, Barnabé. Il blesse les yeux. Le gris est le pansement.

L'horloger s'approcha de l'établi. Ses doigts effleurèrent la cloche de verre. Il vit l'éclat rouge à l'intérieur, si petit, si fragile face à la marée de cendre qui envahissait sa boutique. Il se souvint du rire de Céleste, un son qui ressemblait à des perles de pluie tombant sur une harpe d'argent. Il se souvint de la fois où elle lui avait dit que chaque seconde passée à aimer valait plus qu'un siècle de vide.

— Tu as raison, Ombre-Mite, dit-il soudain, un sourire triste étirant ses rides. Le temps est une blessure.

L'entité s'étira, victorieuse, ses contours de fumée s'élargissant pour engloutir l'homme.

— Mais la beauté ne réside pas dans la durée, reprit Barnabé. Elle réside dans la fragilité.

D'un geste sec, il saisit un petit marteau d'orfèvre. Avant que l'Usure n'ait pu réagir,

il brisa la cloche de verre de l'Aeterna. Le son fut comme un coup de tonnerre dans la ouate. Puis, avec une détermination féroce, il plongea la pointe de son tournevis au cœur du mécanisme de son chef-d'œuvre.

Un cri de métal déchiré emplit l'atelier. Les ressorts sautèrent, les pignons de rubis volèrent en éclats comme des gouttes de sang cristallisé. La montre, sa plus belle création, son assurance-vie contre le néant, n'était plus qu'un amas de ferraille.

— Qu'as-tu fait ? hurla l'Ombre-Mite, reculant sous le choc d'un son aussi violent.

— Je lui ai donné une fin ! cria Barnabé. Et parce qu'elle a une fin, elle a eu une âme ! Regarde, monstre de poussière ! Regarde la finitude !

De la montre brisée jaillit une lumière rouge incandescente. Ce n'était pas la lumière tranquille d'une lampe, mais l'éclat féroce d'un dernier soupir. Le Fil de Cœur, libéré de sa prison de rouages, s'enflamma d'une passion désespérée. La Grisaille recula, brûlée par cette étincelle de réalité pure. L'Usure se recroquevilla, ses bords s'effritant comme du papier calciné.

La pièce fut inondée de couleurs violentes, saturées, presque douloureuses. Le bleu revint dans les vases, plus profond qu'avant. Le cuivre des horloges brilla d'un éclat d'or rouge.

— Ton infini est une insulte à la vie, cracha Barnabé, les larmes coulant sur ses joues alors qu'il contemplait les débris de son travail. Ce qui ne peut pas mourir n'a jamais vraiment vécu.

L'Ombre-Mite s'évapora dans un dernier sifflement, chassée par l'onde de choc de la destruction. Le silence revint, mais c'était le silence d'après la bataille, un silence peuplé de l'odeur de l'huile chaude et de l'ozone.

Barnabé resta là, les mains vides, devant son établi dévasté. La Grisaille avait laissé des cicatrices : ses cheveux étaient désormais d'un blanc de craie, et ses mains, autrefois si sûres, gardaient un tremblement léger.

La porte de l'atelier s'ouvrit doucement. Céleste entra, sa silhouette entourée d'une aura de poussière d'étoiles. Elle ne regarda pas les dégâts. Elle ne regarda pas la montre brisée. Elle alla directement vers le vieil homme et posa ses mains longues et tachées de lumière sur les siennes.

— Tu as cassé le rythme, Barnabé, murmura-t-elle.

— J'ai sauvé la musique, répondit-il en levant les yeux vers elle.

Céleste sourit, et dans ses yeux améthyste, Barnabé vit le reflet d'une aube qu'aucune ombre ne pourrait jamais ternir. Elle sortit de sa poche une petite bobine de fil rouge, d'un rouge si vif qu'il semblait pulser au rythme de leurs cœurs.

— Viens, dit-elle. Le ciel a encore quelques accrocs, et j'ai besoin que tu m'aides à choisir le moment exact pour serrer le nœud.

Barnabé ramassa ses loupes de cuivre. Elles étaient rayées, mais à travers elles, le monde n'avait jamais été aussi coloré. Il la suivit dehors, laissant derrière lui les débris de l'éternité pour embrasser le risque magnifique de l'instant présent. Au-dessus d'eux, Grise-Mine ne portait plus son nom ; elle était une toile immense où chaque seconde qui passait était une broderie de feu sur le velours de la nuit.

# Chapitre 11

## Le Banquet des Étoiles

La chaussée de Grise-Mine n'était plus une étendue de bitume morne, mais un miroir brisé où le cosmos venait se désaltérer. Les flaques d'eau, nées d'une pluie d'orage qui sentait le soufre et la violette, ne reflétaient plus les façades de suie ou les visages éteints des passants. Sous les pas de Céleste, chaque miroir liquide devenait une lucarne ouverte sur l'ineffable : ici, la nébuleuse de la Carène tourbillonnait dans un cercle de boue ; là, une grappe de pulsars palpitait au fond d'une ornière.

Barnabé marchait derrière elle, ses loupes de cuivre oscillant sur son front comme les antennes d'un insecte égaré. Il observait les chevilles de la modiste. À chaque pas, la trace de ses bottines laissait une traînée de phosphore qui s'évaporait en volutes nacrées.

— Le temps s'étire, Céleste, murmura-t-il, la voix étranglée par l'émotion. Je le sens dans mes ressorts. Les secondes ne tombent plus de la même manière. Elles flottent avant de toucher le sol.

Céleste s'arrêta devant une flaque particulièrement vaste qui occupait tout le carrefour de la Rue des Regrets. Elle se tourna vers lui. Son visage n'était plus tout à fait de chair. Sous la peau translucide de ses tempes, on devinait des courants d'argent, une circulation lymphatique faite de rayons lunaires. Ses yeux améthyste semblaient avoir absorbé tout le relief du monde.

— L'Usure a grignoté la lisière de l'aube, Barnabé. Si nous ne recoupons pas ce pan avant que le dernier réverbère ne s'éteigne, le vide n'aura plus besoin de nous envahir. Il sera nous.

Elle sortit de sa besace une bobine de soie brute, d'un blanc spectral, presque invisible. Le fil était éteint, une simple promesse de suture sans la force nécessaire pour lier les dimensions.

— Il n'en reste plus, n'est-ce pas ? demanda Barnabé en désignant le fil terne. Plus de Fil de Cœur ?

— La source est en moi, répondit-elle avec un sourire qui fit mal au vieil horloger. Ce n'est pas un banquet où l'on s'assoit, Barnabé. C'est un banquet où l'on s'offre.

Elle s'assit au bord de la flaque cosmique, comme on s'installe à la table d'un roi. Elle prit l'extrémité du fil blanc entre ses doigts longs et effilés. Puis, d'un geste d'une grâce absolue, elle porta le fil à sa propre gorge, là où battait sa carotide lumineuse.

Barnabé voulut hurler, l'arrêter, lui dire que le monde ne valait pas qu'elle s'effiloche ainsi, mais les mots restèrent coincés dans l'engrenage de sa gorge. Il vit Céleste fermer les yeux. Elle ne piqua pas sa peau ; elle l'invita. Elle commença à tirer sur le fil, et au fur et à mesure que la soie passait entre ses lèvres et contre sa peau, elle s'imprégnait d'une incandescence rubis.

C'était un rouge de sang d'ange, un rouge de premier cri de nouveau-né, un rouge de soleil couchant sur un champ de coquelicots. Mais à mesure que la bobine se chargeait de cette vie liquide, Céleste perdait de sa densité. Son bras gauche devint aussi vaporeux qu'une dentelle ancienne. On pouvait voir, à travers son épaule, le reflet des étoiles dans la flaque derrière elle.

— Céleste, s'il te plaît... balbutia l'horloger en tombant à genoux.

— Regarde, Barnabé, chuchota-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de soie. Regarde comme la ville a faim de beauté.

Autour d’eux, le miracle opérait. Un chat de gouttière s’approcha d’une flaque et, en y trempant sa patte, en ressortit avec des griffes d’or pur. Un vieil homme, penché à sa fenêtre avec une mine de plomb, vit son rideau de velours gris s’illuminer d’un motif de constellations brodées à même l’usure. Le Banquet des Étoiles commençait. Grise-Mine ne mangeait plus de charbon, elle dévorait la lumière que Céleste exsudait.

La modiste se leva, vacillante. Elle était désormais si diaphane qu’un souffle de vent aurait pu l’éparpiller comme une poignée de confettis. La bobine de Fil Rouge dans sa main pulsait comme un cœur arraché, jetant des éclairs pourpres sur les façades de zinc.

— Le ciel, Barnabé. Le grand accroc au-dessus de la cathédrale des Soupirs. C’est là que le vide s’engouffre.

Ils marchèrent, ou plutôt ils flottèrent vers le centre de la métropole. L’air devenait dense, chargé d’ozone et d’une odeur de poussière de rêve. Partout, les habitants sortaient sur leurs balcons, muets, les yeux levés vers une voûte céleste qui ne ressemblait plus à rien de connu. Le ciel se déchirait littéralement. De grands lambeaux d’obscurité, d’un noir si absolu qu’il faisait mal aux yeux, pendaient comme des tentures dévorées par les mites. Derrière ces trous, il n’y avait rien. Pas de planètes, pas d’espace, juste l’Oubli.

L’Ombre-Mite n’était pas loin. Barnabé sentit un froid glacial lui enserrer la poitrine. La créature de fumée grattit les bords de la déchirure avec des doigts faits de lassitude. Elle ne luttait pas ; elle attendait simplement que la trame lâche.

Céleste leva sa main translucide vers le zénith.

— Barnabé, j’ai besoin de ton rythme. Je ne peux pas coudre dans le chaos.

Donne-moi la cadence de la vie, celle qui ne s'arrête jamais, même quand le ressort est cassé.

L'horloger comprit. Il sortit de sa poche la boîte à musique qui contenait le dernier battement de cœur de l'ancien monde. Il l'ouvrit. Un son cristallin, d'une régularité métronomique mais empreint d'une mélancolie divine, s'éleva dans l'air de Grise-Mine. \*Tic. Tac. Tic. Tac.\*

Céleste s'élança. Elle ne monta pas d'escalier. Elle grimpa sur les rayons de lumière qui s'échappaient des flaques, utilisant les reflets comme des marches de nacre. Arrivée au sommet du clocher le plus haut, elle commença son œuvre de haute couture cosmique.

Son aiguille d'os d'étoile filait, traînant derrière elle le fil rouge qu'elle avait teint de sa propre essence. Elle piquait dans le noir abyssal et ramenait le bord d'une nébuleuse vers le bord d'un nuage de pluie. Ses gestes étaient ceux d'une mère réparant le vêtement de son enfant, avec une concentration qui faisait trembler les fondations de la réalité.

À chaque point, à chaque nœud serré, Céleste s'effaçait davantage. Son visage n'était plus qu'un contour de lumière, ses mains des filaments d'argent.

— Un point de suture pour les poètes oubliés, dit-elle en serrant une boucle.

Le ciel au-dessus de la place du marché se referma dans un éclair de pourpre.

— Un point de tige pour les amours qui n'ont pas osé naître.

Une autre déchirure disparut, remplacée par une traînée de comète irisante.

Barnabé, en bas, maintenait le rythme. Ses mains tremblaient, ses cheveux de craie

s'envolaient, mais il ne quittait pas des yeux la silhouette de plus en plus invisible de son amie. Il voyait l'Ombre-Mite reculer, se dissoudre, incapable de supporter la densité de ce rouge qui réclamaient le droit d'exister.

— Céleste ! cria-t-il. Il en reste trop peu ! Tu disparais !

Elle ne répondit pas. Elle était devenue la couture elle-même. Dans un dernier effort, elle se jeta à travers la plus grande plaie du ciel, celle qui menaçait d'engloutir le soleil du lendemain. Elle utilisa le reste de sa bobine, le reste de son souffle, le reste de sa lumière.

Le silence qui suivit fut plus sonore que n'importe quelle explosion. Un flash de rouge rubis enveloppa Grise-Mine, si intense que chaque habitant crut sentir son propre sang chanter dans ses veines. Puis, lentement, la couleur se déposa.

Le ciel était réparé. Il n'était pas redevenu "normal" ; il était devenu une œuvre d'art. Des cicatrices de soie rouge le parcouraient désormais, formant des constellations nouvelles, des cartes pour des explorateurs de l'imaginaire.

Barnabé tomba sur les genoux, la boîte à musique s'éteignant doucement. Il regarda le sommet de la cathédrale. Il n'y avait plus personne. Juste une petite bobine de bois vide qui dégringola les ardoises du toit avant de finir sa course dans le caniveau, à ses pieds.

Il la ramassa avec des doigts tremblants. Elle était encore chaude. Elle sentait la lavande, l'ozone, et le sacrifice.

Il leva les yeux. Au milieu du ciel, là où la déchirure avait été la plus profonde, une nouvelle étoile brillait, plus vive que toutes les autres. Elle n'était pas blanche. Elle était améthyste.

— Tu n’es pas partie, murmura-t-il en serrant la bobine contre son cœur. Tu as juste changé de doublure.

La ville de Grise-Mine s'éveillait. Pour la première fois depuis des siècles, les gens ne regardaient pas leurs chaussures pour éviter la boue. Ils regardaient en l'air, et dans leurs yeux, le rouge du ciel allumait des incendies d'espoir. Barnabé sourit, remit ses loupes de cuivre, et commença à marcher. Il avait une montre à réparer, une montre qui n'indiquerait plus les heures, mais la distance qui nous sépare des rêves.

# Chapitre 12

## La Prophétie de l'Aiguille

La lune, ce soir-là, ressemblait à un bouton d'argent mal cousu sur la toile de Grise-Mine. Une traînée d'encre, lourde et visqueuse, s'écoulait d'une déchirure invisible juste au-dessus des toits de zinc, effaçant les cheminées comme un mauvais coup de gomme. Dans l'Atelier de l'Aube, l'air vibrait d'une tension électrique. Les bobines de soie, d'ordinaire si bavardes, s'étaient tues, figées dans une attente solennelle.

Céleste était penchée sur son établi, le dos courbé comme une virgule de nacre. Entre ses doigts longs, le Fil de Cœur palpitait. Ce n'était plus simplement une fibre ; c'était un nerf à vif, une veine de lumière pulsante qui réclamait son dû. Elle ne voyait plus les murs de sa boutique, ni les miroirs qui reflétaient des versions d'elle-même auréolées de brume. Elle voyait l'Usure.

Elle ferma les yeux, et le monde bascula.

Le plancher de chêne se mua en un vide étoilé, un tapis de nébuleuses où les constellations flottaient comme des poussières de craie sur un tableau noir. Céleste ne marchait plus ; elle voguait sur une mer de textile cosmique. Devant elle, l'immensité du ciel se présentait comme une robe de bal lacérée par des mains invisibles. Les bords des déchirures s'effilochaient en volutes de grisaille, dévorées par une ombre rampante, une mite colossale dont les ailes étaient faites de tous les soupirs désabusés de la ville.

— L'Usure ne mange pas la matière, murmura Céleste, sa voix résonnant comme une cloche de cristal dans le vide. Elle mange le sens.

Elle leva son aiguille d'argent. La pointe n'était pas acérée pour blesser, mais pour appeler. Elle piqua l'ombre.

Soudain, la vision se précisa, se fit d'une netteté douloureuse. Elle ne voyait plus seulement le ciel, elle voyait le \*mécanisme\*. Elle comprit que chaque point de suture qu'elle avait posé depuis des années n'était qu'un prélude. Elle avait rapiécé des chapeaux pour apprendre à fermer les plaies de l'azur. Elle avait doublé des manteaux pour isoler le monde du néant. Mais ici, au cœur de la Prophétie de l'Aiguille, la vérité se révélait avec la cruauté d'une lumière trop vive.

Pour que la couture tienne, il fallait un point d'arrêt. Un nœud final.

Céleste vit ses propres mains s'entrelacer avec le Fil de Cœur. Elle vit la soie rouge plonger dans sa poitrine, là où battait son essence de comète, pour ressortir par ses pupilles et aller s'ancrer dans les étoiles froides. Elle comprit : elle ne pouvait pas rester l'artisanne à l'extérieur de l'œuvre. Elle devait devenir la trame. Elle devait accepter d'être le fil qui se sacrifie pour que le vêtement existe.

Un froid sidéral l'envahit, mais son cœur, lui, brûlait d'une chaleur d'ambre.

— Si je scelle le ciel, je deviens le ciel, souffla-t-elle.

Le vide lui répondit par un écho de soie froissée. Elle vit son futur : une existence de pur éclat, suspendue au-dessus des hommes, veillant sur leurs rêves sans jamais plus pouvoir toucher le velours d'une main humaine ou sentir l'odeur de la pluie sur le pavé. Une mélancolie lumineuse, une tristesse irisée l'enveloppa comme un châte de brume. C'était le prix de l'éternité. C'était le destin de tout ce qui est né pour réparer.

Le son d'une horloge à contretemps la ramena brutalement sur terre.

Un déclic de cuivre, un frottement de cuir usé. Barnabé était là. Il se tenait sur le seuil de l'atelier, ses loupes de cuivre relevées sur son front, une boîte à musique à la main. Il sentait l'huile de précision et le thé Earl Grey, une odeur si terrestre, si rassurante, qu'elle fit monter des larmes d'améthyste aux yeux de la modiste.

— Tu as encore oublié de manger, Céleste, dit-il d'une voix où la gronderie luttait maladroitement avec l'inquiétude. Le temps s'étire ici d'une drôle de façon. On dirait que tes montres mangent les miennes.

Céleste rangea son aiguille dans un étui de bois de rose, ses mouvements d'une lenteur de somnambule. Elle ne le regarda pas tout de suite. Elle lissa sa jupe de lin, cherchant à ancrer sa réalité dans le contact du tissu.

— Le temps ne s'étire pas, Barnabé, répondit-elle enfin avec un sourire qui semblait venir de très loin. Il s'use. Il fait des accrocs aux genoux et des trous aux poches. Je ne faisais que vérifier la solidité des coutures.

Barnabé s'approcha, faisant grincer une latte du parquet. Il posa sa boîte à musique sur l'établi, juste à côté de la bobine de Fil de Cœur qui irradiait une lueur rubis. Il fronça les sourcils, ses petits yeux vifs scrutant le visage de la jeune femme.

— Tu as ce regard, Céleste. Celui que tu as quand tu essaies de recoudre un souvenir trop lourd. Qu'est-ce que tu as vu dans le ciel de Grise-Mine ce soir ?

Céleste se tourna vers la fenêtre. Dehors, l'Usure semblait avoir marqué une pause, comme si l'univers retenait son souffle. Elle aurait pu lui dire. Elle aurait pu lui confier qu'elle sentait déjà ses doigts devenir immatériels, que son sang se changeait lentement en lumière liquide. Elle aurait pu lui dire que le nœud final exigeait sa vie comme ancrage.

Mais elle regarda les mains de Barnabé, ces mains tachées d'encre et de graisse, ces

mains qui savaient si bien soigner les battements de cœur des pendules. Si elle lui disait, il tenterait de construire une machine pour arrêter le destin. Il essaierait de mettre le ciel en cage pour la sauver. Et le monde finirait par s’effondrer dans un silence gris.

— J’ai vu que la nuit sera belle, finit-elle par dire, sa voix douce comme une caresse de satin. J’ai vu que chaque déchirure est une chance pour la lumière de passer.

— C’est une réponse de poète, pas d’artisane, grommela l’horloger, bien qu’il ne pût s’empêcher de sourire. Tiens, j’ai rapporté ceci. Le ressort était fatigué, mais j’ai réussi à lui redonner du courage.

Il ouvrit la boîte à musique. Une mélodie cristalline s’en échappa, des notes qui semblaient taillées dans le verre. C’était le dernier battement de cœur de l’ancien monde, un rythme pur, sans hâte, sans peur.

Céleste écouta. Chaque note était une perle qu’elle enfilait sur le fil de sa mémoire. Elle acceptait. Elle acceptait la prophétie. Elle acceptait d’être la suture finale entre le rêve et la réalité.

— Barnabé ?

— Oui, Céleste ?

— Promets-moi une chose. Demain, quand tu régleras les horloges de la ville... ne cherche plus à ce qu’elles soient exactes. Cherche à ce qu’elles soient justes. Qu’elles laissent aux gens le temps de lever les yeux.

Barnabé la regarda, ses loupes de cuivre brillant sous la lampe. Il sentit passer un frisson, un courant d’air froid qui ne venait pas de la porte. Il y avait dans le regard améthyste de Céleste une clarté insoutenable, une sérénité qui ressemblait à un adieu.

— Pourquoi parles-tu comme si tu partais en voyage ? demanda-t-il, la voix soudain étranglée.

Céleste s'approcha de lui et posa ses mains sur ses épaules. Elle était si légère qu'il eut l'impression qu'elle pourrait s'envoler si elle lâchait prise. Elle déposa un baiser sur son front, un baiser qui sentait la lavande et l'ozone.

— Je ne pars pas, Barnabé. Je change simplement de doublure. Je vais me cacher dans les ourlets du monde pour m'assurer que plus rien ne se déchire.

Elle se détourna avant qu'il ne puisse voir les larmes de lumière couler sur ses joues. Elle reprit sa bobine de Fil de Cœur. Le rouge était devenu si intense qu'il semblait dévorer l'ombre de l'atelier.

— Va maintenant, murmura-t-elle. J'ai un dernier ouvrage à terminer. Le plus beau. Un point de chaînette qui reliera la terre au firmament.

Barnabé hésita. Sa boussole intérieure affolée lui criait de rester, de la retenir, de verrouiller la porte de l'atelier. Mais il y avait une autorité stellaire dans le dos de Céleste, une majesté qui lui interdisait d'intervenir. Il recula d'un pas, puis de deux.

— À demain, Céleste ? demanda-t-il, un espoir fragile dans la voix.

Céleste ne répondit pas. Elle était déjà penchée sur son canevas invisible. Elle ne voyait plus Barnabé. Elle voyait la première maille. Elle voyait l'aiguille d'argent s'élever, prête à percer le voile de la réalité pour y broder l'espoir.

Quand la porte se referma, le silence qui suivit fut plus dense que le velours. Céleste leva sa bobine. Le Fil de Cœur se dévida de lui-même, serpentant dans l'air comme un ruban de sang sacré. Elle n'avait plus peur. La mélancolie était là, certes, mais elle

était devenue une force, un ballast pour son ascension.

Elle commença à coudre.

Chaque mouvement de son bras dessinait une constellation. Sous ses doigts, l'encre du ciel commença à se rétracter. Les lambeaux de vide se rejoignirent, soudés par la soie incandescente. Elle sentait son propre poids s'évanouir. Ses pieds ne touchaient plus le sol. Sa chevelure d'argent s'étira en une traîne de comète.

Elle était le nœud. Elle était le point d'arrêt.

Dans le ciel de Grise-Mine, une lueur améthyste commença à poindre au cœur de la plus grande déchirure. Céleste sourit, une dernière fois, une expression d'une paix infinie, tandis que le Fil de Cœur s'enroulait autour de son âme, l'emportant vers les hauteurs de zinc pour en faire la gardienne éternelle de la lumière.

La Prophétie de l'Aiguille s'accomplissait. L'artisane disparaissait, mais son œuvre, pour la première fois, était enfin achevée. Le ciel ne tomberait pas. Il était recousu, pour l'éternité, avec le fil rouge d'un sacrifice que seule la nuit saurait jamais chanter.

# Chapitre 13

## L'Invasion de l'Encre

Le silence qui s'abattit sur Grise-Mine ce matin-là n'était pas l'absence de bruit, mais l'effacement du son. C'était une ouate épaisse, une cendre mentale qui étouffait le cri des mouettes et le grincement des vieux tramways. Au-dessus des toits de zinc, le ciel ne se contentait plus d'être sombre ; il se dépeçait. De grandes lanières d'éther tombaient comme des lambeaux de tapisserie brûlée, révélant derrière elles un vide d'une noirceur absolue, une encre affamée qui ne reflétait aucune étoile.

C'était l'Usure. Elle ne marchait pas, elle se propageait comme une tache d'huile sur un buvard. Partout où son ombre effleurait la pierre, la couleur fuyait. Le rouge des briques tournait au sépia, puis au gris, avant de s'écailler dans le néant.

Barnabé l'Horloger, sur le seuil de sa boutique, sentit le froid de l'oubli lui mordre les chevilles. Ses loupes de cuivre s'embruèrent. Il remonta la petite boîte à musique qu'il serrait contre son cœur. Le mécanisme grinça, une note de cristal hésitante, puis une mélodie oubliée s'éleva, frêle rempart contre l'abîme.

— Ne baissez pas les yeux ! hurla-t-il, sa voix étranglée par la poussière de néant. Regardez ce que vous avez oublié !

Dans la rue des Soupirs, les habitants de Grise-Mine sortaient de leur torpeur. Ils voyaient leurs mains s'effacer, leurs souvenirs devenir flous comme des daguerréotypes laissés au soleil. Une femme, les yeux écarquillés, vit son châle de laine perdre son éclat. Instinctivement, elle le serra plus fort. Elle se souvint du bleu de la mer, un bleu qu'elle n'avait plus vu depuis l'enfance.

Alors, le miracle commença. Ce ne fut pas une révolte d'acier, mais une insurrection de textures.

Un vieux relieur ouvrit ses coffres, libérant des feuilles d'or qui s'envolèrent comme des papillons de lumière vers la déchirure céleste. Une marchande de fleurs déballa des mètres de rubans de satin mandarine et de soie émeraude. Ils ne fuyaient plus. Ils tendaient leurs étoffes vers le haut, créant un baldaquin chromatique sous la gueule noire de l'Ombre-Mite.

Au centre de ce chaos, l'Atelier de l'Aube vibrait d'une tension insoutenable. À l'intérieur, Céleste n'était déjà plus tout à fait faite de chair. Elle était une silhouette de nacre diaphane, flottant à quelques pouces du parquet de chêne. Entre ses doigts agiles, le Fil de Cœur battait comme une artère. C'était une soie d'un rouge si pur, si incandescent, qu'il semblait brûler l'air ambiant.

Elle leva son aiguille d'argent. Ce n'était pas un outil, c'était un paratonnerre pour l'imaginaire.

L'Ombre-Mite s'engouffra par la lucarne, une fumée grise dotée de mille yeux mornes. Elle ne cherchait pas à tuer Céleste ; elle cherchait à la dissoudre dans l'insignifiance. Le vide murmura à l'oreille de la modiste : \*« Pourquoi recoudre ce qui est voué à se défaire ? Le monde est un vêtement trop usé pour être sauvé. Laisse-toi aller à la poussière. »\*

Céleste ne répondit pas avec des mots. Elle répondit par un point de chaînette.

D'un geste fluide, elle lança le Fil de Cœur vers la première déchirure du plafond. L'aiguille perça la substance même de la réalité. Un éclair améthyste jaillit, et le rouge de la soie se mit à pulser, aspirant le noir, le transformant en une broderie complexe de nébuleuses.

— Je ne répare pas le passé, murmura-t-elle enfin, sa voix résonnant comme une harpe sous-marine. Je tisse le demain.

Dehors, Barnabé vit le ciel tressaillir. Sous la pulsion du travail de Céleste, les habitants comprirent leur rôle. Ils ne se contentaient plus de brandir des tissus ; ils les nouaient ensemble. Des draps de lin, des foulards de soie, des rideaux de velours — une immense toile d'araignée de couleurs monta à l'assaut de la métropole. Le peuple de Grise-Mine était en train de bâtir un pont de pigments pour soutenir la voûte qui s'effondrait.

L'Ombre-Mite poussa un cri qui ressemblait au déchirement d'une toile ancienne. Elle se heurta à la chaleur du Fil de Cœur. Chaque fois que l'aiguille de Céleste traversait le vide, une étoile naissait à l'endroit exact de la suture.

Céleste sentit son âme s'étirer. Ses pieds quittèrent définitivement le sol. Elle vit Barnabé en bas, tout petit, ses lunettes de cuivre reflétant l'incendie de sa transformation. Elle lui adressa un sourire qui n'était plus humain, mais cosmique. Elle voyait chaque maille de l'existence, chaque fibre de l'espoir des hommes, et elle les liait toutes avec son sang de lumière.

La douleur était une symphonie. Elle sentait la soie rouge passer à travers ses propres veines, transformant ses os en opale, ses yeux en supernovas. Elle devenait le point d'ancrage, le nœud sacré entre la terre et l'infini.

— Plus haut ! cria Barnabé en voyant la silhouette de Céleste s'élever au-dessus des cheminées, traînant derrière elle des kilomètres de rubans incandescents.

La collision fut totale. L'encre de l'Usure tenta d'étouffer la lumière, de noyer le rouge dans son gris morne. Mais le Fil de Cœur ne se brisait pas. Il se multipliait. Céleste, devenue une géante de pure énergie, se pencha sur le monde comme une mère sur un berceau déchiré. Ses mains, autrefois tachées de poussière, étaient

désormais péries de feu stellaire. Elle saisit les deux bords du grand vide qui menaçait d'engloutir Grise-Mine et, dans un effort qui fit trembler les fondations de l'univers, elle les ramena l'un vers l'autre.

L'aiguille d'argent fila. \*Un point. Deux points. Mille points.\*

Le ciel se referma avec un bruit de soie qu'on froisse. L'obscurité d'encre fut emprisonnée sous une résille de fils écarlates qui se mirent à briller d'une intensité insoutenable avant de se fondre dans le bleu de l'azur retrouvé.

L'Ombre-Mite, privée de son vide nourricier, s'étiola. Elle n'était plus qu'une petite plume grise, une poussière de rien, qui finit par disparaître dans le souffle chaud d'une brise parfumée à la lavande.

Le silence revint, mais cette fois, il était plein. C'était le silence de l'aube après la tempête.

Barnabé laissa tomber sa boîte à musique. Elle s'ouvrit, et pour la première fois, la mélodie ne s'arrêta pas. Elle continua de flotter dans l'air, portée par les habitants qui, les bras encore levés, contemplaient le miracle.

Le ciel de Grise-Mine n'était plus le même. Il n'était plus plat, ni gris, ni lointain. Il était un chef-d'œuvre de textures. À travers le bleu profond, on pouvait deviner les traces de la couture : de légères scarifications irisées, des nervures de lumière qui rappelaient à chacun que la réalité avait été recousue à la main.

Céleste n'était plus là.

Sur le parvis de l'Atelier de l'Aube, seule restait une bobine de bois vide, encore tiède. Barnabé la ramassa avec une infinie tendresse. Il leva les yeux et vit, tout en haut, près du zénith, une étoile nouvelle. Elle ne scintillait pas comme les autres. Elle

battait avec la régularité d'un cœur, d'un rouge vibrant et protecteur.

Les habitants commencèrent à parler. Leurs voix avaient retrouvé leurs timbres, leurs rires avaient des reflets de cuivre et d'or. Ils ne regardaient plus le sol. Ils marchaient la tête haute, les yeux baignés par la lumière de celle qui s'était sacrifiée pour que l'infini puisse à nouveau briller au-dessus de leurs toits de zinc.

L'artisane avait disparu dans son œuvre, mais chaque fois qu'un enfant dessinerait un trait de craie sur le trottoir, chaque fois qu'un poète chercherait une rime dans l'azur, ils sentiraient la présence de la modiste.

Le monde était sauvé. Il était solide. Il était beau. Il était enfin, et pour toujours, bordé de rêve.

# Chapitre 14

## Le Climax de la Trame

Le zinc des toits de Grise-Mine ne résonnait plus sous le pas des hommes ; il gémissait, tel un animal de métal s’apprêtant à rendre l’âme. Sous les bottines de Céleste, la pente était abrupte, une échine de prédateur pétrifié par le froid. Mais ce n’était pas le givre qui figeait la ville en cet instant. C’était le silence de l’Ombre-Mite.

Au-dessus d’eux, le ciel ne se contentait plus de grisailler. Il s’écaillait. De grands pans d’azur décoloré s’effondraient dans un fracas sourd, comme de la porcelaine brisée, révélant derrière eux l’Envers : un vide d’une noirceur absolue, une absence de tout, une faim qui dévorait les regards.

— Céleste ! Le bord ! Prends garde au bord !

La voix de Barnabé fut presque balayée par une rafale de néant. L’horloger, cramponné à une souche de cheminée, semblait plus petit encore, une silhouette de feutre et de cuivre perdue dans l’apocalypse. Ses loupes de front reflétaient les déchirures de la voûte céleste, transformant son regard en un kaléidoscope de terreur.

Céleste ne répondit pas. Elle n’en avait plus le souffle. Dans sa main droite, elle serrait son aiguille de lumière, un éclat de comète affûté jusqu’à l’insoutenable. Dans sa gauche, la bobine de Fil de Cœur pulsait d’un rouge si violent qu’il semblait brûler à travers ses doigts translucides. Elle sentait la soie vibrer, une diastole et une systole de lumière pure qui cherchait à rejoindre le chaos.

L’Ombre-Mite surgit alors d’une crevasse d’ombre. Elle n’avait pas de visage,

seulement une ondulation de fumée grise, un drapé de désespoir qui s'étirait sur des lieues. Partout où ses bords effilochés frôlaient le monde, la couleur s'éteignait. Le rouge d'une enseigne devenait cendre ; le reflet d'une vitre devenait plomb.

— Tu ne peux pas recoudre le vide, murmura l'Ombre-Mite. Sa voix était le bruissement d'un million de désillusions, le soupir des amants qui renoncent. Laisse la trame se défaire. Le repos est dans l'oubli.

Céleste planta ses talons dans la gouttière. Ses yeux améthyste se fixèrent sur la plus grande blessure du ciel, une plaie béante juste au-dessus de la place de l'Hôtel de Ville.

— Le repos est une stagnation, rétorqua-t-elle, et sa voix avait la clarté d'un cristal frappé. Je préfère le tourment de la beauté.

D'un geste fluide, un mouvement de bras qui semblait dessiner une arabesque dans l'éther, elle lança son aiguille. Le Fil de Cœur se dévida dans un sifflement de soie en feu. Il fendit l'air froid, traçant une cicatrice pourpre dans la grisaille. L'aiguille mordit dans la substance même du réel, là où le tissu du monde s'effilochoit.

L'Ombre-Mite poussa un cri sans son et se jeta sur la modiste. La fumée grise s'enroula autour des chevilles de Céleste, lourde comme du sable, froide comme une tombe. L'artisane vacilla. Son équilibre se rompait. Le zinc glissait. Le Fil de Cœur se tendit, menaçant de lui trancher la paume.

— Barnabé ! Maintenant ! hurla-t-elle.

L'horloger ne trembla pas. Il extirpa de sa vareuse de velours une petite boîte de bois de rose, incrustée de rouages d'argent. C'était son reliquaire, le coffre-fort de l'indicible. Ses doigts calleux, habitués à la précision des secondes, firent sauter le loquet.

— Pour le souvenir de ce qui fut brillant, murmura-t-il.

Le couvercle s'ouvrit.

Il n'y eut pas de musique. Pas de flonflons, pas de valse. Il y eut un battement. Un seul. Un coup de tonnerre organique qui fit vibrer chaque brique, chaque pavé, chaque os des habitants terrés dans leurs caves. C'était le "Dernier Battement de Cœur", la pulsation originelle de l'époque où les dragons fumaient encore dans les jardins.

L'onde de choc frappa l'Ombre-Mite de plein fouet. La créature de fumée se figea, pétrifiée par cette injection soudaine de vie brute, de temps pur. Elle se raidit, ses bords cessant de flotter, devenant momentanément aussi solide qu'une statue de basalte.

— Va, Céleste ! rugit Barnabé, les larmes coulant derrière ses loupes. Donne-leur le rouge !

Céleste ne perdit pas une seconde. Elle s'élança. Elle ne courait pas sur le toit, elle dansait sur l'abîme. À chaque bond d'une cheminée à l'autre, elle faisait voler son aiguille. \*Point de croix. Point de tige. Point de chaînette.\*

Elle brodait le ciel.

Le Fil de Cœur s'entrecroisait par-dessus le gouffre d'encre. À chaque passage, la soie laissait derrière elle une traînée d'étincelles qui se fixaient dans le noir. Ce n'étaient plus des trous de néant, c'étaient des constellations naissantes. Elle créait des étoiles à force de points de suture.

Mais le prix se lisait sur son visage. À chaque mètre de fil dévidé, la peau de Céleste

devenait plus pâle, plus diaphane. Le rouge de la bobine ne venait pas de nulle part : il s'abreuvait à l'essence même de la modiste. Elle s'étirait, elle aussi. Elle devenait la trame.

L'Ombre-Mite commença à se craqueler sous l'assaut de la mélodie de Barnabé. Elle se débattait, ses membres de brouillard tentant de déchirer les nouveaux liens de soie.

— Tu disparais, Céleste ! cria le monstre dans un ultime effort de séduction. Regarde tes mains ! Tu ne seras bientôt plus qu'un souvenir !

Céleste regarda ses doigts. Ils n'étaient plus que des filaments de nacre, presque invisibles contre le ciel nocturne. Elle sourit. C'était un sourire d'une douceur dévastatrice, le sourire d'une mère qui borde un enfant.

— Je ne disparais pas, répondit-elle. Je me déploie.

Elle entama le dernier mouvement. La plaie centrale du ciel, immense et dévorante, restait à clore. Elle devait sauter au cœur même du vide pour ramener les deux lèvres de l'univers l'une vers l'autre.

Elle jeta un dernier regard à Barnabé. L'horloger tenait toujours sa boîte à musique, mais le battement ralentissait. Le temps reprenait ses droits. Les yeux de son ami étaient noyés de chagrin, mais il inclina la tête dans un geste de profond respect. Il savait.

Céleste prit son élan. Elle parut s'envoler, une plume d'argent portée par un souffle de lumière.

Au centre du néant, elle fit tournoyer son aiguille une ultime fois. Le Fil de Cœur se déploya en une spirale incandescente, une galaxie de rubans rouges qui enserra l'Ombre-Mite. La créature poussa un dernier râle d'ennui avant d'être aspirée dans la

couture, transformée par la force du lien en une simple ombre décorative, une doublure nécessaire à l'éclat de la lumière.

L'aiguille piqua le firmament. Une fois. Deux fois. La déchirure se referma dans un éclair de nacre et d'ozone.

Pendant une seconde éternelle, Céleste resta suspendue au zénith, son corps tout entier irradiant d'une clarté rubis. Elle était le point final, le nœud de l'ouvrage. Puis, dans un frisson de soie, sa silhouette se fragmenta. Elle ne tomba pas. Elle s'infusa dans l'azur.

Barnabé, sur son toit de zinc, ferma doucement sa boîte à musique. Le silence qui suivit n'était plus celui de l'oubli, mais celui de la paix. Il leva les yeux et vit la trace : une ligne de lumière irisée, une cicatrice magnifique qui barrait le ciel de Grise-Mine.

La bobine de bois, désormais vide et orpheline, roula sur les ardoises et vint mourir contre sa chaussure. Elle était encore chaude, vibrante du dernier souffle de celle qui avait préféré devenir le ciel plutôt que de le voir s'éteindre.

L'horloger la ramassa. En bas, dans les rues, les premières lumières se rallumaient, mais elles avaient changé de teinte. Le jaune était plus chaud, le bleu plus profond. La ville respirait à nouveau, recousue, bordée de rêves, sauvée par une modiste qui avait fait de son propre cœur l'ultime couture du monde.

# Chapitre 15

## Le Nœud de l'Âme

Le vent ne soufflait plus sur Grise-Mine ; il s'engouffrait. Ce n'était pas une brise de pluie ou de saison, mais le sifflement d'une fuite d'air colossale, le râle d'un pneumatique céleste crevé. Au sommet de la Tour des Soupîrs, là où les échafaudages de ferraille semblaient vouloir griffer le néant, Céleste se tenait droite. Face à elle, le ciel n'était plus qu'une tapisserie mitée. De grandes poches d'obscurité absolue — un noir si dense qu'il paraissait solide — dévoraient les nuages de zinc.

L'Ombre-Mite n'était pas à quelques pas ; elle était partout. Elle était la substance même de ce vide. Elle oscillait comme un rideau de cendre devant les yeux de la modiste, une silhouette sans contours, une absence qui réclamait son dû.

— Regarde-les, Céleste, murmura l'Ombre-Mite. Sa voix n'était qu'un froissement de papier de soie dans un tiroir oublié. Ils ne lèvent plus les yeux. Pourquoi recoudre ce qu'ils ne daignent plus admirer ? Le gris est une paix. L'oubli est un manteau sans coutures. Laisse-moi finir l'ouvrage.

Céleste ne répondit pas. Ses mains, brûlées par le frottement des jours, cherchèrent la bobine de bois dans sa besace. Ses longs doigts, tachés de poussière de comète, tremblaient, mais pas de peur. C'était la vibration de la soie rouge, le Fil de Cœur, qui s'impatientait contre sa paume. Le fil ne demandait qu'à être versé, à couler comme une veine ouverte à travers la plaie du monde.

— Ils ne regardent pas parce qu'ils ont peur du vide, répondit enfin Céleste. Sa voix était un cristal pur heurtant une enclume. Je vais leur redonner une raison de craindre l'éclat.

En bas, sur les toits de zinc qui luisaient comme des écailles de poisson mort, Barnabé l'horloger ajustait ses loupes de cuivre. Il sentait le temps s'effiloche. Ses montres de gousset s'affolaient, les aiguilles tournant à l'envers, cherchant désespérément un ancrage. Il ouvrit sa boîte à musique — le coffret de bois précieux qui contenait le dernier battement de l'Âge d'Or. Un son ténu, un \*tic-tac\* charnu et chaud, s'éleva dans l'air saturé d'ozone.

— Rythme-moi, Barnabé ! cria Céleste vers l'abîme. Donne-moi la cadence !

L'horloger hocha la tête, les larmes brouillant ses lentilles. Il commença à frapper le métal du toit avec une clé à ressort, un métronome de fortune contre l'apocalypse.  
\*Tac. Tac. Tac.\*

Céleste s'élança.

Elle ne sauta pas dans le vide ; elle y entra comme on pénètre dans une étoffe lourde. L'aiguille d'argent, longue comme un poignard, fendit l'obscurité. Derrière elle, le Fil de Cœur se déploya, une traînée de sang lumineux, une cicatrice de rubis dans la gorge du néant.

Le premier point fut le plus dur. Elle dut percer la lisière de la réalité, là où la matière se change en idée. L'Ombre-Mite poussa un cri sourd, un spasme de poussière. Elle se jeta sur la modiste, tentant d'étouffer l'éclat rouge sous ses pans de grisaille. Céleste sentit le froid de l'apathie envahir ses membres. Ses souvenirs commençaient à pâlir : le parfum de la lavande dans son atelier, le rire de Barnabé, la texture d'un feutre de castor... tout s'évaporait.

— Deviens le rien, Céleste, susurra l'Usure. Ne sois plus qu'une ombre parmi les ombres.

— Jamais.

Elle mordit sa lèvre jusqu'au sang pour retrouver le goût du réel. La douleur était une couleur, elle aussi. Elle se servit de cette étincelle pour relancer l'aiguille. \*Dessus, dessous. Dessus, dessous.\* Elle brodait la nuit. Chaque point de suture emprisonnait un morceau de l'Ombre-Mite, transformant le monstre d'ennui en une doublure nécessaire, un contraste pour la lumière à venir.

Le Fil de Cœur s'amincissait sur la bobine. Céleste sentit son propre cœur s'emballer, se synchronisant avec le fil. Elle comprit alors le prix du dernier nœud. Sa prophétie personnelle, ce secret qu'elle portait comme une épingle de sûreté dans l'âme, s'illuminait. Elle n'était pas une créature faite pour marcher sur le pavé. Elle était une comète qui avait pris forme humaine le temps d'une réparation.

— Barnabé ! cria-t-elle une dernière fois. Le temps n'est plus une ligne ! C'est une broderie !

L'horloger, sur son toit, vit la silhouette de Céleste se transformer. Elle n'était plus une femme maniant une aiguille, mais une navette tissant une galaxie. Le Fil rouge s'entortillait autour de ses bras, de son cou, fusionnant avec ses cheveux d'argent. Elle devenait la trame.

L'Ombre-Mite essaya une ultime parade, se dilatant pour engloutir la ville entière, mais le fil était plus rapide. Il courait, nerveux, électrique, scellant les déchirures avec une précision d'orfèvre. Là où le fil passait, le noir d'encre se muait en un bleu profond, un bleu de minuit pailleté de phosphorescence. Les résidus de l'Usure éclataient comme des bulles de savon, retombant sur Grise-Mine en une pluie de poussière d'étoiles fine comme du sucre glace.

Céleste atteignit le centre du vortex, le point d'origine de la déchirure. Il ne restait que quelques centimètres de fil. La bobine de bois criait en se vidant. Elle regarda ses

mains : elles devenaient transparentes, iridescentes, comme des ailes de libellule.

Elle sourit. Un sourire de modiste satisfaite devant un vêtement parfaitement ajusté.

— Le nœud de l'âme, chuchota-t-elle.

Elle passa l'aiguille à travers sa propre poitrine, là où battait son essence de lumière, et la projeta vers le zénith. Le fil rouge ne se contenta pas de lier les bords du ciel ; il se lia à elle. Dans un flash aveuglant, une détonation de couleurs que Grise-Mine n'avait jamais connue, Céleste s'évapora.

Il n'y eut pas de chute. Il n'y eut qu'une expansion.

Barnabé ferma les yeux, foudroyé par la clarté. Lorsqu'il les rouvrit, le silence était revenu, mais c'était un silence plein, vibrant, comme une église avant la messe. Le ciel au-dessus de lui n'était plus une menace. C'était un chef-d'œuvre. Une immense couture irisée barrait la voûte d'un horizon à l'autre, une cicatrice magnifique qui rappelait que le monde avait failli rompre, mais qu'il tenait bon.

Au milieu de cette ligne de lumière, une étoile brillait plus fort que les autres, d'un rouge améthyste.

L'horloger sentit quelque chose heurter son soulier. Il se baissa. La bobine de bois, vide, polie par l'effort, gisait sur les ardoises. Elle était chaude au toucher. Il la ramassa et la porta à son oreille. Il crut entendre, très loin, le bruit d'un ciseau glissant dans la soie et le murmure d'une voix aimée disant : \*« Regardez, maintenant. Le ciel est à votre taille. »\*

En bas, dans les rues de Grise-Mine, un premier habitant sortit sur son balcon. Puis un autre. Ils ne regardaient plus leurs chaussures. Ils levaient le menton, et la lumière nouvelle peignait leurs visages fatigués en nuances d'or et d'espoir. La ville ne

s'appelait plus Grise-Mine. Elle n'avait pas encore de nom, mais elle avait, enfin, un horizon.

Barnabé rangea la bobine dans sa boîte à musique, à côté du dernier battement de cœur. Il remonta ses lunettes sur son front, prit une grande inspiration d'air parfumé à l'ozone et à la lavande, et se mit en route pour redescendre. Il y avait des centaines d'horloges à régler sur cette nouvelle éternité, et il savait, à la manière dont son propre cœur tambourinait, que le temps, désormais, allait prendre son temps.

# Chapitre 16

## L'Aurore Boréale Permanente

La lumière n'avait plus la politesse discrète des matins d'autrefois ; elle entrait dans la ville comme une conquérante de nacre, balayant les derniers vestiges de la suie qui, pendant des décennies, avait agi comme un éteignoir sur l'âme de Grise-Mine. Sur les toits de zinc, le reflet n'était plus gris de plomb, mais d'un bleu électrique, presque liquide, comme si les plaques de métal s'étaient transformées en écailles de poissons migrateurs.

Barnabé l'Horloger poussa les volets de l'Atelier de l'Aube. Le bois ne gronça pas ; il sembla soupirer d'aise. L'air qui s'engouffra dans la pièce ne sentait plus la poussière de charbon et l'ennui des usines. Il charriait des effluves de lavande sauvage, d'ozone après l'orage et cette odeur sucrée, presque imperceptible, que dégage la soie lorsqu'on la travaille sous une lampe chaude.

Le vieux maître du temps ne portait plus ses loupes de cuivre sur le front. Ses yeux, débarrassés de l'obsession des rouages, fixaient l'immensité. Là-haut, le ciel était une prouesse de haute couture. La déchirure béante, ce gouffre d'encre qui menaçait de tout engloutir, n'était plus qu'un souvenir cicatrisé. Une immense veine de soie rouge, incandescente et vibrante, parcourait la voûte d'un horizon à l'autre, maintenant les pans de la réalité ensemble. Autour de cette suture magistrale, des voiles d'aurores boréales permanentes ondulaient, jetant des reflets améthyste et émeraude sur les façades de la cité.

— Elle tient bon, murmura Barnabé, ses doigts caressant machinalement la bobine de bois vide dans sa poche. Elle tient bon pour nous tous.

Il se détourna de la fenêtre pour inspecter l'Atelier. Ce n'était plus une boutique de modiste, c'était un sanctuaire. Les clients ne venaient plus pour commander des feutres ou des rubans ; ils venaient pour se souvenir de comment on rêve. Sur les étagères, les chapeaux que Céleste avait touchés semblaient doués d'une vie propre. Un haut-de-forme en velours nuit scintillait dès qu'on l'approchait, projetant des constellations au plafond. Un canotier orné d'un simple ruban de satin émettait le bruit lointain des vagues et du vent dans les roseaux.

La clochette de la porte tinta — un son cristallin qui résonna comme une note de harpe. Une petite fille entra. Elle portait un manteau trop grand pour elle, autrefois terne, mais dont les boutons semblaient aujourd'hui taillés dans des fragments de lune. Elle s'arrêta devant le comptoir, les yeux écarquillés par le merveilleux.

— Monsieur l'Horloger ? demanda-t-elle d'une voix flûtée. Est-ce vrai que c'est ici qu'elle habitait ? La Dame qui a recousu le monde ?

Barnabé esquissa un sourire, un pli de tendresse froissant le coin de ses yeux. Il posa ses mains calleuses sur le bois poli du comptoir.

— Elle n'habitait pas ici, mon enfant. Elle était l'âme de ce lieu. Elle l'est toujours. Sens-tu ce courant d'air qui fait chanter les bobines de fil ?

La fillette tendit l'oreille. Dans le fond de la boutique, des centaines de bobines de soie — safran, outremer, corail, céladon — vibraient doucement, créant une harmonie sourde, une polyphonie de textures.

— C'est son rire, continua Barnabé. Elle n'est plus une silhouette de chair, mais elle est devenue la trame. Chaque fois que tu vois un reflet dans une flaque d'eau, chaque fois que le vent sculpte un nuage en forme de navire, c'est elle qui tire sur l'aiguille.

La petite s'approcha d'un mannequin de bois où reposait une écharpe inachevée, d'un

rouge si profond qu'elle semblait battre comme un cœur. Elle n'osa pas la toucher.

— Est-ce qu'elle a eu mal ? demanda-t-elle dans un souffle. Pour nous sauver de l'Ombre-Mite ?

Barnabé se redressa, son regard se perdant dans les entrelacs de lumière qui dansaient au plafond.

— Le sacrifice d'une étoile n'est pas une douleur, c'est une métamorphose. Elle craignait de disparaître, de redevenir pure lumière. Mais vois-tu, le fil de cœur est solide. Elle ne s'est pas éteinte ; elle s'est diffusée. L'Usure ne peut plus mordre sur cette ville, car chaque habitant porte désormais en lui un fragment de cette soie rouge. Regarde tes mains.

La fillette baissa les yeux vers ses petites mains. À la commissure de ses doigts, une légère lueur rosée pulsait, en synchronie parfaite avec l'aurore boréale qui embrasait le ciel au-dehors. Elle laissa échapper un cri de surprise ravie.

— Nous sommes tous des couturiers, maintenant ?

— Des apprentis, corrigea l'horloger. Il nous appartient de ne plus laisser la grisaille s'installer. Chaque geste de beauté, chaque mot de tendresse est un point de suture supplémentaire contre l'oubli.

Il sortit de sa poche la boîte à musique en cuivre. Il l'ouvrit délicatement. Au lieu d'une mélodie mécanique, ce fut un murmure qui s'en échappa, un souffle chaud qui sentait l'ozone. C'était le dernier battement de cœur de l'ancien monde, devenu le métronome du nouveau. Barnabé ne comptait plus les secondes pour ne pas les perdre ; il les comptait pour les savourer.

— Allez, file, petit reflet. Va dire à tes parents que l'Atelier reste ouvert. Non plus

pour vendre, mais pour offrir. Quiconque apporte un rêve brisé repartira avec une doublure d'espoir.

La petite fille sortit en courant, ses pieds ne semblant plus tout à fait toucher le pavé, qui s'appelait désormais la Cité des Reflets.

Barnabé resta seul un moment. Il prit un balai de paille et commença à nettoyer l'entrée. Mais ce n'était pas de la poussière qu'il ramassait. C'étaient des paillettes de lumière stellaire, des débris d'éternité que le passage de Céleste avait laissés derrière lui. Il les rassembla dans un petit pot de verre, les regardant tourbillonner comme des lucioles captives.

Il se souvint du dernier regard de Céleste, au sommet de la plus haute tour, au moment où elle s'était élancée vers la déchirure, le fil rouge noué à son propre poignet, son corps se liquéfiant en une traînée de comète. Elle n'avait pas crié. Elle avait souri. Un sourire de modiste qui vient de trouver la coupe parfaite, la ligne idéale qui sublimerait le tissu du réel.

Le vent s'engouffra à nouveau dans l'Atelier, faisant bruisser les rubans de soie accrochés aux solives. Les rubans s'entrelacèrent, formant pendant une seconde fugace la silhouette d'une femme aux cheveux d'argent, une main levée vers l'horizon dans un geste d'adieu et d'éternelle bienvenue.

— Je t'entends, Céleste, chuchota Barnabé.

Il remonta à l'étage, là où les horloges ne marquaient plus les heures, mais les nuances de l'arc-en-ciel. Il s'assit devant son établi, non plus pour réparer des ressorts de montre, mais pour polir des lentilles de télescope. Car dans cette cité où le ciel était devenu un chef-d'œuvre de couture, le métier d'horloger n'avait plus de sens. Il était devenu, par la grâce d'une couturière d'étoiles, l'Astronome de l'Intime.

Dehors, la ville vibrait. Les habitants, jadis courbés par le poids de l'existence, marchaient la tête haute, les yeux lavés par les couleurs de l'aurore. Les façades de Grise-Mine, désormais irisées, reflétaient la splendeur du dessus. Les ponts ne reliaient plus seulement deux rives de pierre, ils semblaient être les amarres de navires célestes invisibles.

L'Ombre-Mite n'était plus qu'une légende pour effrayer les enfants qui refusent de fermer l'œil. La grisaille avait perdu la guerre contre l'imaginaire.

Barnabé prit une plume et commença à écrire sur le registre de l'Atelier, là où Céleste notait autrefois les commandes de chapeaux. Sa main était ferme, guidée par une musique silencieuse.

\*« Chronique du Premier Jour de la Lumière Permanente. Le ciel ne tombe plus. Il nous porte. La soie est rouge, le cœur est vaste, et le temps... le temps appartient enfin à ceux qui savent le coudre. »\*

Il referma le livre. Une petite étincelle rouge, échappée de la voûte céleste, vint se poser sur le rebord de son encrier, brillant comme une promesse. La Cité des Reflets s'illumina davantage alors que le crépuscule approchait, car ici, la nuit n'était plus synonyme d'obscurité, mais d'un nouveau déploiement de velours sombre, pailleté d'argent, où chaque étoile était un bouton d'or fixant l'infini pour l'éternité.

Céleste n'était pas partie. Elle s'était simplement changée en l'horizon que chacun portait désormais dans son regard.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Recoudre le Ciel avec du Fil Rouge"*

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)